R Fr
005
Rem

MAIN LIBRARY

Le Rempart

17ième année | No 24 | Windsor, le 15 juin 1983 | 30¢

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE WINDSOR

L'avenir de la Caisse populaire de Windsor pourrait se décider avant trop longtemps

(Windsor-JCM) C'est probablement au cours des prochains mois que la Société ontarienne d'assurance des actions et dépôts (SODAD) décidera de l'avenir de la Caisse populaire de Windsor.

La Caisse est sous la direction de SODAD depuis qu'il a été révélé qu'elle accusait un lourd déficit suite à une série de mauvaises créances résultant de prêts accordés il y a environ deux ou trois ans.

Qu'elle que soit la décision prise, il n'y a pas le moindre danger qu'un dépositaire perde un seul dollar, précisent les responsables. En fait, le gouvernement provincial est en train de faire passer des dispositions légales qui garantiront encore plus qu'auparavant les argents déposés dans de telles institutions.

Toutefois la Caisse ne peut pas opérer indéfiniment sans les revenus qu'elle pourrait toucher si les argents des mauvaises créances étaient disponibles pour investir.

Or, avant de prendre une décision sur la question, SODAD, de façon inusitée, a invité la Fédération des caisses populaires de l'Ontario à former un comité ad hoc afin d'étudier de façon approfondie tous les aspects de la situation de la Caisse de Windsor et de formuler des recommandations quant à son avenir.

Il est composé de MM. Victor Désormiers, gérant de la Caisse populaire de Welland, Roger Despatie, gérant de la Caisse populaire de Champlain d'Ottawa et Jean-Marc Viau, gérant de celle d'Alexandria et jouit de la collaboration de M. Jean-Guy Laflèche, directeur de la division technique de la Fédération.

Vu le déficit considérable dont souffre la Caisse de Windsor actuellement, toute solution possible nécessitera une nouvelle infusion de capital et une croissance marquée dans un avenir rapproché, explique M. Despatie.

Les nouveaux capitaux pourraient déjà soumises à des compagnies d'assurance ou d'octrois ou de prêts sans intérêt de diverses sources.

Quant à la croissance possible, c'est dans le but d'en évaluer les possibilités que le comité a réuni à huis clos des représentants de toutes les associations françaises de la ville mercredi dernier.

Assistaient également MM. Steward Hobbs, directeur-général adjoint de SODAD et Roger Frenette, directeur-général de la Fédération.

Les représentants de la presse n'y étaient pas permis et ni les membres du Conseil d'administration de la Caisse ni ses employés n'y pouvaient y assister à ce titre.

Toutes les associations y étaient représentées sauf une, a indiqué M. Despatie et le comité "a été impressionné de voir l'intérêt des Canadiens-français de Windsor à leur Caisse. Il nous a semblé qu'en général les gens sont prêts à oublier les problèmes du passé et à regarder vers l'avenir."

Entre autres, une variété de suggestions ont été faites par les représentants d'associations afin d'assurer une plus grande participation des sociétaires à la Caisse, dont une campagne de marketing, des assemblées générales plus fréquentes qu'une par année et la formation d'un comité consultatif.

Une campagne intense d'information de chacune de ces associations auprès de tous leurs membres pour leur faire comprendre tous les avantages de faire toutes leurs affaires à la Caisse produirait sans doute une croissance importante qui serait un des éléments-clé dans n'importe quelle solution envisagée, de commenter M. Despatie.

Parmi les options qui se présentent figurent un relancement de la Caisse ou sa fusion avec une ou plusieurs autres institutions du genre. Sa fermeture n'est qu'une très faible possibilité.

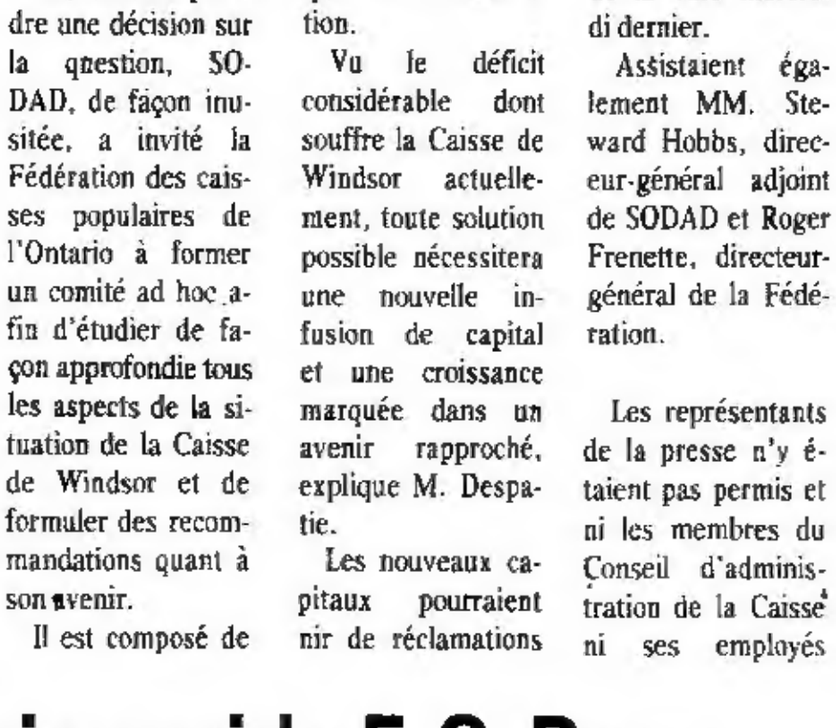
M. Jean-Charles Couture, gérant de la Caisse depuis juillet 1982, commente l'appui de la Fédération en signalant comme le comité ad hoc lui-même est un exemple frappant de véritable coopératisme.

Ses frais de fonctionnement sont déboursés par la Fédération et ses membres servent à titre bénévole tout en demeurant aux frais de leurs caisses respectives.

Le comité doit compléter son rapport d'ici la fin juin.

La voie rapide E.C. Row est "complétée"

L'honorable James Snow, ministre ontarien du Transport et des Communications avait beaucoup d'aide pour couper le ruban traditionnel pour marquer l'ouverture du dernier tronçon de la voie rapide E.C. Row.



On voit ici dans l'ordre habituel M. Bill Wrye, membre de la Législature pour Windsor-ouest, le maire Elizabeth Kishkon de Windsor, l'honorable Snow et le P. Bob Warden qui a prononcé l'invocation au début de la cérémonie.

Avec l'ouverture de ce dernier tronçon, la voie relie maintenant la route 18 et la route 2.

Le ministre a indiqué que le gouvernement provincial était heureux d'avoir contribué au projet qui répondra aux besoins des citoyens de Windsor dans le domaine du transport et assistera à la remontée de l'économie locale. Le contracteur pour le projet est la firme George Wimpey. Quoique près de $100 millions aient été dépensés, le projet n'est pas encore tout à fait complet. Il reste deux échangeurs à ériger aux intersections des rues Dominion et Huron Line. De plus, certaines portions resteront à deux voies seulement jusqu'à ce que la circulation justifie deux voies additionnelles, ce qui, selon le ministre serait d'environ 10,000 voitures par jour.

Après la cérémonie, le maire Kishkon a fait passer le ministre le long de la rue Huron Line pour lui faire voir le besoin de rénovations le long de cette route-là.

LA BONTE D'UN PERE

NDLR: A l'occasion de la Fête des Pères, le personnel du Rempart souhaite à tous les papas francophones une joyeuse fête en famille.

Cher Papa,

C'est aujourd'hui ta fête et je m'arrête un instant pour te dire à quel point tu es important à moi.

Merci Père, de ton ardeur au travail, de tes fatigues accumulées et si bien cachées par amour pour nous, ta famille.

Jamais tu n'oseras te plaindre par fierté dû à tes responsabilités, envers lesquelles tu t'es depuis longtemps engagé.

Quelle bonté ton coeur peut posséder!!

Je t'admire Papa pour le respect que tu nous portes, nous tes enfants et maman. C'est une qualité principale pour moi chez un Père.

Merci Papa pour le pain quotidien que tu nous mets sur la table chaque matin et jour de l'année. Malade ou bien portant, tu dois aller gagner cet indispensable argent. Pour cela aussi, je te suis bien reconnaissante.

Un Papa c'est le noyau, c'est le coeur du foyer, celui que nous oublions si souvent de remercier et de manifester notre amour, notre reconnaissance et notre admiration.

A tous les papas qui me liront, j'aimerais me joindre à vos enfants pour vous redire à quel point nous vous aimons et nous nous pardonnons pour toutes les négligences commises à votre égard si injustement.

Bien sûr nous vous aimons tendrement malgré tous nos manquements!!!

Monique Paiement
Chatham

En Bref

• John J. Noble: porte-parole officiel et directeur des relations avec les media

L'honorable Allan J. MacEachen, vice-premier ministre et secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, a annoncé la nomination de M. John Noble au poste de porte-parole officiel et directeur des relations avec les media au ministère des Affaires extérieures. M. Noble succède à M. Jean Charpentier qui avait été prêté au ministère par le Conseil du Trésor.

Originaire de Bridgewater, N.-E. et diplômé de l'Université Acadia, M. Noble est entré au ministère des Affaires extérieures en 1966. Il a été affecté à Dakar, Ankara, Londres et Genève ainsi qu'à diverses directions du ministère à Ottawa.

• Cours d'anglais langue seconde

Un cours d'été d'anglais langue seconde débutera en fin juin au "YMCA", rue Pelissier à Windsor.

Il n'y a aucun frais.

On peut se renseigner à ce sujet en composant le 258-9622.

• Dictionnaire des écrivains québécois

Le dictionnaire des écrivains québécois contemporains 1970-1982 d'Yves Légaré presente plus de 300 auteurs québécois actifs des douze dernières années et donne leur biographie et la liste de leurs publications.

Une préface de Michel Beaulieu souligne les principales étapes de l'histoire littéraire du Québec.

On peut se procurer le volume de 399 pages, qui coûte $19.95, en s'adressant aux Editions Québec-Amérique Ltée, 450 est, rue Sherbrooke, suite 801, Montréal, Qué., H2L 1V8.

• L'interdiction du bruit en vigueur dans les parcs provinciaux

Le ministre des Richesses naturelles de l'Ontario, M. Alan Pope, a de bonnes nouvelles pour les campeurs qui projettent des vacances tranquilles dans un des parcs de la province afin de profiter du calme de la vie en plein air.

Le ministère a multiplié ses efforts pour assurer que les vacances de chacun ne soient pas gâtées par les gestes irréfléchis d'une minorité de campeurs.

"Nos parcs provinciaux sont renommés pour leur sécurité et leur tranquilité," a déclaré M. Pope. "Nous voulons maintenir un niveau de bruit acceptable par tous les campeurs - particulièrement en ce qui a trait à la musique et aux parties."

Il a fait savoir que de nombreux campeurs qui fréquentent les parcs ont demandé qu'un contrôle plus sevère du bruit soit effectué, "et c'est une responsabilité que nous devons assumer."

"Ces dispositions sont raisonnables et ont pour but d'offrir à chacun la chance de profiter d'un séjour paisible à un parc provincial. Je suis persuadé qu'elles seront accueillies favorablement par la majorité des campeurs qui veulent passer des vacances agréables avec leur famille ou leurs amis," a ajouté M. Pope.

En septembre

Possibilité de deux troupes de scouts dans la région

(SMD) On verra peut-être l'établissement de deux troupes de scouts dans la région, soit une à Windsor et l'autre à Pointe-aux-Roches au mois de septembre, aux dires de Mme Cécile Sylvestre, agent de développement pour le scoutisme dans le sud-ouest.

On se souviendra qu'au mois d'avril, deux représentants de la Fédération des scouts de l'Ontario avaient fait savoir les résultats d'un sondage qui indiquaient qu'environ une centaine d'enfants francophones de la région étaient intéressés au mouvement des scouts.

Cependant, après avoir distribué des questionnaires aux parents francophones par le biais de toutes les écoles élémentaires françaises du comté d'Essex y inclut celles de la ville de Windsor, l'intérêt manifesté a été moins que la moitié qu'avait laissé prévoir le sondage.

"Je suis déçue du petit nombre d'interesses à ce mouvement catholique francophone qui developpe le caractère chez les jeunes, d'exprimer Mme Sylvestre. Toutefois, selon les questionnaires et les contacts personnels que j'ai reçus, je verrais une troupe à Windsor liée à la paroisse St-Jérôme avec 30 membres et une deuxième à Pointe-aux-Roches avec environ 17 membres."

Quoique le sondage de la Fédération indiquait le besoin de l'établissement de troupes à Windsor, à St-Joachim, à Pointe-aux-Roches et à Rivière-aux-Canards, l'agent de développement a indiqué qu'il vaut mieux débuter avec deux troupes solides et, par après, en établir d'autres.

Mme Sylvestre verrait ces troupes commencer avec les "castors" qui seraient formées de garçons et de filles de 7 et 8 ans. A mesure que ces enfants deviendraient plus vieux, elle verrait l'établissement de troupes de "louveteaux" pour les garçons de 9 à 12 ans et les "jeannettes" pour les filles.

Elle recherche également des animateurs pour s'occuper des troupes. Une session de formation aura lieu prochainement avec quelques dirigeants de la Federation des scouts de l'Ontario comme personnes-ressources. Les parents francophones qui voudraient avoir plus d'information sur le mouvement scoutisme seront aussi les bienvenus le 25 juin à l'école secondaire L'Essor à St-Clair-Beach.

La session débutera à 9 heures et un dîner sera servi à midi.

"Il est notre responsabilité à voir à ce que nos jeunes apprennent comment s'amuser en français pour sauvegarder une génération qui devra assumer la relève de la communauté francophone," a-t-elle conclu.

Nos pages sont ouvertes aux commentaires de nos lecteurs. Ecrivez-nous, nous serons heureux de publier vos lettres.

Le Rempart

WINDSOR CHAPEL

Entrepreneurs de pompes funèbres

253-7234

1700 est, chemin Tecumseh, Windsor

Francis Louis Janisse, président et directeur

C'est chouette!

155 terrains de jeux extraordinaires tout au monde à découvrir

Parcs provinciaux de l'Ontario

Ministère des richesses naturelles

Ontario

Pour tout renseignement appeler sans frais

1-800-268-3735

GARDERIES

FRANCOPHONES

Avis de Convocation

à tous les intéressés à l'ouverture de garderies francophones

l'ACFO et le Collège St-Clair

vous invitent à une réunion spéciale qui aura lieu aux dates et aux endroits suivants:

- **jeudi soir le 16 juin à 19h30**
  au Centre canadien-français, 2416 ave Central, Windsor, pour tous les gens de la ville de Windsor.
- Les résidants du comté d'Essex qui n'ont pas pu assister à la réunion à l'école secondaire L'Essor jeudi dernier, seront les bienvenus.
- **mercredi soir le 22 juin à 19h30**
  à l'école Ste-Catherine de PainCourt, pour tous les gens du comté de Kent

Venez vous informer sur — les genres de garderies existantes
— le financement d'une garderie
— les critères exigés, etc...

l'équipe du Projet garderie sera sur place pour répondre à vos questions.

Bienvenue à tous!

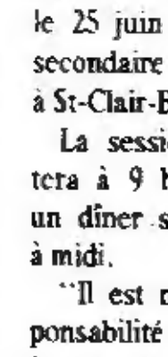
Pour renseignements s'adresser au Secrétariat de l'ACFO au 948-9322.

Pensée de la semaine

On ne devient grand qu'en

mesurant la petitesse

de sa douleur.



L'école anglaise e
pulaire chez les étu
francophones parce q
Quarante-deux pou
de tous les étu
francophones inter
fréquentent une i
tion anglaise. Pour
d'entre eux, la raiso
voquée est l'absence
titutions françaises.
déplorent le fait qu'
offre moins de se
que dans les écoles
glaises et 4% disent
c'est l'éloignement q
influencé leur choix.
Le désir de poursu
leurs études en fra
n'en est pas moins
table; 44% des étud
francophones en quête
diplôme le souhaitera
alors que 29% pré
raient étudier dans
langue de Shakespe
Enfin, s'ils en avaien
choix, le quart voudra
étudier dans les deux
gues
La très grande ma
té des étudiants qui
l'intention de poursu
leurs études (82%) env
gent de le faire dans
province de résidence
luelle.

Satisfaction au niveau primaire

Les francophones h
Québec sont généralem
satisfaits quant aux pos
bilités d'étudier en fr
çais, surtout au nive
pré-scolaire (66%) et é
mentaire (71%). C'est s
tout dans les instructio
de niveaux seconda
(59%) et post-seconda
(48%) que leur degré
satisfaction diminue.
Les répondants ont pr
que tous étudié en fra
çais.
On constate d'autre p
que la dernière insti
tion d'enseignement f
quentée par la major
des répondants francoph
nes (55%) était français
Au Nouveau-Brunswick,
pourcentage atteint
79% et 51% en Ontar
Il baisse ensuite jusqu
21% pour les francophon
de la Saskatchewan. Fa
à noter, la fréquentatio
d'une institution françai
s'estompe à mesure que
revenu et le niveau de sc
larité augmentent.
Par ailleurs, ce sont le
francophones les plus âgé
(55 ans et plus) et les plu
jeunes (15 à 19 ans) q
sont les plus susceptible
d'avoir fréquenté ou de fré

LE M

L'anglais langue de travail chez les francophones

La majorité des franco-
phones hors Québec tra-
vaillent en anglais ou du
moins en anglais et en
français
D'ailleurs, la moitié des
travailleurs francophones
ont un patron dont la
langue de travail est l'an-
glais. Ils sont 29% à tra-
vailler sous les ordres
d'un patron francophone
et 20% prétendent que leur
supérieur est bilingue. En
dehors des périodes de tra-
vail, soit pendant la pause-
café, soit avant ou après
les heures de travail,
41% des interviewés disent
que les conversations se
déroulant davantage exclu-
sivement en français con-
trairement aux périodes
consacrées au travail, pour
qui le français est employé
selon 23% des répondants.
Néanmoins, savoir le
français sur le marché
du travail actuel de leur
province est profitable se-

L'EDUCATION ET...

L'école anglaise est populaire chez les étudiants francophones parce que..

Quarante-deux pour cent de tous les étudiants francophones interrogés fréquentent une institution anglaise. Pour 36% d'entre eux, la raison invoquée est l'absence d'institutions françaises. 16% déplorent le fait qu'on y offre moins de services que dans les écoles anglaises et 4% disent que c'est l'éloignement qui a influencé leur choix.

Le désir de poursuivre leurs études en français n'en est pas moins véritable; 44% des étudiants francophones en quête d'un diplôme le souhaiteraient alors que 29% préféreraient étudier dans la langue de Shakespeare. Enfin, s'ils en avaient le choix, le quart voudraient étudier dans les deux langues.

La très grande majorité des étudiants qui ont l'intention de poursuivre leurs études (82%) envisagent de le faire dans leur province de résidence actuelle.

Satisfaction au niveau primaire

Les francophones hors Québec sont généralement satisfaits quant aux possibilités d'étudier en français, surtout au niveau pré-scolaire (66%) et élémentaire (71%). C'est surtout dans les instructions de niveaux secondaire (59%) et post-secondaire (48%) que leur degré de satisfaction diminue.

Les répondants ont presque tous étudié en français.

On constate d'autre part que la dernière institution d'enseignement fréquentée par la majorité des répondants francophones (55%) était française. Au Nouveau-Brunswick, ce pourcentage atteint les 79% et 51% en Ontario. Il baisse ensuite jusqu'à 21% pour les francophones de la Saskatchewan. Fait à noter, la fréquentation d'une institution française s'estompe à mesure que le revenu et le niveau de scolarité augmentent.

Par ailleurs, ce sont les francophones les plus âgés (55 ans et plus) et les plus jeunes (15 à 19 ans) qui sont les plus susceptibles d'avoir fréquenté ou de fréquenter actuellement une institution française.

Presque la majorité des francophones estiment que la possibilité d'étudier en français dans leur région est en ce moment plus grande qu'elle ne l'était il y a cinq ans. Un peu moins seulement prévoient que la situation ira en s'améliorant d'ici les cinq prochaines années. Dans cette optique, ce sont les francophones du Nouveau-Brunswick et le la Nouvelle-Écosse qui se montrent le plus optimiste.

Les parents et l'éducation: Plusieurs pour l'école française, autant pour l'école bilingue

Les parents francophones qui ont des enfants à l'école, soit environ le tiers des répondants, sont partagés sur la question de la langue dans laquelle ils préféreraient que leurs enfants reçoivent leur éducation. 47% choisiraient le français, tandis que 41% opteraient pour l'enseignement bilingue et 10% pour l'enseignement en anglais; 1% favoriseraient l'école d'immersion et 2% sont indifférents.

Ecole d'immersion ou école française?

Les écoles d'immersion ont reçu la faveur de nombreux parents francophones hors Québec, exception faite de ceux de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick où la question n'était pas soulevée.

En effet, 45% des parents interrogés préfèrent les écoles d'immersion aux écoles françaises (26%); 16% des parents ont un penchant plutôt pour l'école bilingue.

Les parents les plus favorables à l'école d'immersion sont ceux de Terre-Neuve (67%), de la Colombie-Britannique (66%) et de l'Ile-du-Prince-Edouard (56%). Au Manitoba, les parents sont presqu'également partagés entre l'école d'immersion (39%) et l'école française.

PARTICULARITES AU NIVEAU DES PROVINCES

Terre-Neuve:

Tel qu'on l'aura mentionné plus haut, la très grande majorité des francophones de Terre-Neuve favorisent l'école d'immersion en français et ce pour les enfants depuis la maternelle jusqu'à la 6e année. Aussi, presque la totalité d'entre eux accordent leur appui aux écoles françaises dans leur province.

Ile-du-Prince-Édouard:

Les francophones de cette province ont eu à se prononcer sur l'instauration d'écoles françaises dans leur unité scolaire. 84% se sont montrés d'accord contre à peine 3% qui sont d'opinion contraire et 14% qui ne se prononcent pas.

Nouvelle-Écosse:

En Nouvelle-Écosse, il a été question de la répartition du programme scolaire. La majorité des francophones sont favorables à un programme scolaire à 100% en français pour la 1ère et la 2e année du cours primaire, à 80% en français pour les quatre dernières années du cours primaire et à 70% en français pour les 3 premières années du cours secondaire et à 60% en français pour les trois dernières.

A l'opposé, environ un Acadien sur trois est défavorable au programme scolaire en français à 100% en 1ère et 2e année dans les écoles acadiennes et un sur trois est défavorable à la répartition suggérée depuis le début jusqu'à la fin du cours secondaire.

Est de l'Ontario:

Plus du tiers des répondants se sont prononcés en accord avec l'instauration de commissions scolaires homogènes de langue française, de sorte que les francophones puissent avoir le contrôle de leurs écoles aux niveaux primaires et secondaires.

Manitoba:

La très grande majorité des Franco-manitobains jugent nécessaire que les francophones gèrent les écoles françaises de leur province: 13% pensent que ce n'est pas à ce point nécessaire et 3% n'y voient aucune utilité.

Saskatchewan:

Pour 75% des francophones de la Saskatchewan, la gestion des écoles françaises est nécessaire et importante, comparativement à 10% qui sont d'avis contraire.

Alberta:

Encore plus de Franco-albertains (84%) estiment que la gestion des écoles françaises par les francophones est nécessaire.

La plupart des francophones (61%) sont favorables à un programme scolaire à 100% en français pour la 1ère et la 2e année du cours primaire; 58% favorisent un programme à 80% en français pour les quatre dernières années du cours primaire; 49% optent pour un programme à 70% en français pour les trois premières années du cours secondaire et 50% des francophones ont un penchant pour un programme à 60% en français pour les trois dernières années. Le pourcentage de répondants défavorables à cette répartition varie entre 28% pour les deux niveaux du primaire et 37% pour les deux niveaux du secondaire. Entre 12 et 14% des francophones ne se prononcent pas.

Colombie-Britannique:

Six francophones sur 10 n'ont jamais entendu parler du programme-cadre pour l'enseignement en français dans leur province 35% seulement en connaissaient l'existence.

Appelés à se prononcer sur ce programme-cadre après une brève explication à ce sujet, 74% des répondants s'y sont montrés favorables pour le niveau élémentaire. Ils étaient un peu moins nombreux (71%) à se montrer d'accord pour le niveau secondaire.

ANGLOPHONES DU QUEBEC

Plus de neuf étudiants anglophones sur 10 fréquentant une institution anglophone au Québec et 4% une institution bilingue. Selon la presque totalité des répondants, les cours sont dispensés uniquement en anglais.

Même s'ils font presque tous leurs études dans leur langue maternelle, une forte proportion d'étudiants anglophones sont d'avis que les maisons d'enseignement québécoises ne les préparent pas à affronter le marché du travail de cette province. Toutefois, 78% des répondants qui prévoient poursuivre leurs études envisagent de le faire au Québec. 67% préféreraient étudier en anglais et 28% dans les deux langues.

Pour leur part, les parents qui ont des enfants à l'école (soit environ le tiers de tous les répondants) sont partagés sur la question de la langue d'enseignement pour les enfants. En effet, 42% choisiraient l'anglais et 30% opteraient pour l'enseignement bilingue; 25% favoriseraient l'enseignement en français et 2% l'école d'immersion.

Les chances d'étudier en anglais diminuent

Les anglophones du Québec ne se créent pas d'illusion sur les chances d'étudier en anglais dans leur province. 78% croient que ces chances ont diminué depuis cinq ans et 74% prévoient un avenir encore plus sombre dans cinq ans.

Plus ou moins satisfaits des possibilités d'étudier en anglais

Un pourcentage peu négligeable de 48% d'anglophones se sont dits satisfaits des possibilités d'étudier en anglais au Québec et ce, au niveau secondaire. Ils le sont davantage en ce qui concerne l'enseignement post-secondaire. Le degré de satisfaction est moins visible au niveau primaire (43%) et pré-scolaire (42%).

Opinions

L'ordre d'apparition des opinions n'est pas celui du questionnaire, mais plutôt celui du pourcentage de mentions d'une attitude extrême (tout à fait d'accord ou tout à fait en désaccord) par ordre décroissant.

	D'accord		En désaccord		Ne sait pas
	Tout à fait	Plutôt	Tout à fait	Plutôt	
a) Fort désaccord majoritaire					
Il vaut mieux avoir un accent parfait en anglais pour cacher son origine française....	2	3	74	20	1
Parler seulement anglais en dehors du Québec serait la solution à nos problèmes	2	3	73	20	2
Les francophones ont perdu la bataille sur les Plaines d'Abraham et ils devraient enfin se résigner à ce que, en dehors du Québec, le Canada soit anglais.....	2	5	72	18	3
b) Fort accord majoritaire					
Une personne qui parle deux langues possède une culture supérieure à celle d'une personne qui ne parle qu'une seule langue..	68	20	4	6	1
Il faut parler français le plus souvent possible...	61	29	1	8	1
Le respect des deux langues officielles d'un bout à l'autre du pays serait la solution à nos problèmes	60	25	4	8	2
La langue française est une des plus belles du monde.........	58	34	1	6	1
Apprendre l'anglais est une nécessité pour les francophones en dehors du Québec	57	30	3	8	1
Je suis d'abord Canadien avant d'être francophone..	57	21	9	10	3
Apprendre le français est une nécessité pour les anglophones du Québec......	50	31	5	9	5
c) Faible accord ou désaccord					
Il faut refuser de parler anglais le plus souvent possible: c'est aux anglophones de parler notre langue	10	14	41	34	1
C'est toujours une source de problèmes que d'avoir deux langues officielles dans un pays	16	20	34	28	2
Les Canadiens-français et les Canadiens-anglais ont appris à vivre ensemble en harmonie.......	17	36	17	28	3
Le Canada est en voie de résoudre ses problèmes linguistiques	12	36	17	25	10

LE MARCHE DU TRAVAIL

L'anglais langue de travail chez les francophones

La majorité des francophones hors Québec travaillent en anglais ou du moins en anglais et en français.

D'ailleurs, la moitié des travailleurs francophones ont un patron dont la langue de travail est l'anglais. Ils sont 29% à travailler sous les ordres d'un patron francophone et 20% prétendent que leur supérieur est bilingue. En dehors des périodes de travail, soit pendant la pause-café, soit avant ou après les heures de travail, 41% des interviewés disent que les conversations se déroulent davantage exclusivement en français contrairement aux périodes consacrées au travail, pour qui le français est employé selon 23% des répondants.

Néanmoins, savoir le français sur le marché du travail actuel de leur province est profitable selon une très grande majorité de travailleurs francophones (81%), même qu'il le sera encore davantage d'ici cinq ans, selon 65% des travailleurs.

Chances au travail et promotion

Même si le francophone bilingue juge qu'il a autant de chances d'obtenir un emploi qu'un anglophone bilingue, il est d'avis que ce dernier obtiendra plus facilement que lui une promotion.

Quant à la langue de travail qu'ils préfèrent s'ils en avaient le choix, 37% des travailleurs se serviraient du français, contre 25% [illegible] pour l'anglais et 36% qui sont indifférents.

Enfin, 45% des travailleurs francophones pensent que, pour eux personnellement, le français comme langue de travail n'a pas évolué depuis cinq ans. De plus, la majorité d'entre eux estiment que, d'ici cinq ans, ils ne parleront ni plus ni moins le français au travail qu'ils ne le font actuellement.

LES ANGLOPHONES DU QUEBEC

La langue de travail de la majorité des anglophones du Québec est l'anglais ou le français et l'anglais; peu d'anglophones travaillent dans un milieu où le français est la seule langue de travail du patron ou des employés. De plus, près de 80% des anglophones considèrent la connaissance de l'anglais sur le marché du travail comme profitable au Québec. D'ailleurs, près de 70% des anglophones interrogés préféraient travailler en anglais uniquement.

Le francophone bilingue a plus de chances

Les anglophones bilingues du Québec considèrent en général que leurs compatriotes francophones bilingues également ont beaucoup plus de chances qu'eux d'obtenir un emploi et que même les promotions leurs sont plus facilement accessibles.

Parmi les femmes qui ont recemment fait leur entrée sur le marché du travail, la grande majorité disent n'éprouver aucune difficulté à dénicher un emploi à cause de problèmes linguistiques. Par contre, une bonne majorité de toutes les femmes croient qu'elles auraient actuellement des difficultés pour ces mêmes raisons.

L'avenir est de mauvaise augure

Ils sont nombreux les travailleurs anglophones du Québec à penser que la connaissance de l'anglais sur le marché du travail est moins profitable qu'il y a cinq ans et qu'elle le sera encore moins dans les cinq prochaines années.

D'AUTRES DETAILS DE CETTE ETUDE SONT A VENIR...

Secrétariat d'État Secretary of State Canada

Editorial

La St-Jean: se réjouir et se souvenir

Si la fête de la St-Jean-Baptiste est une occasion de réjouissance pour les francophones de ce pays, elle doit être également une occasion de se souvenir.

Tous les peuples de la terre ont besoin, à des moments donnés, de jeter un regard sur le passé, sur leur histoire, pour mieux saisir et comprendre leur situation actuelle et, partant, pour orienter leur évolution vers l'avenir.

Nos ancêtres, les Français, ont été les premiers européens à venir s'établir en permanence en terre d'Amérique. 1608 est une date dont chacun d'entre nous se souvient: la fondation de Québec par Samuel de Champlain.

La fête de la St-Jean-Baptiste, célébrée globalement le 24 juin, mais dans le comté d'Essex le 19 juin prochain, signifie la dotation d'un patron national, d'une fête nationale et d'une société nationale pour les Canadiens-français par Ludger Duvernay le 24 juin 1834.

Le 24 juin est l'occasion pour les Canadiens-français de signifier vigoureusement, à la face du monde entier, que pour eux, le mot "nation" a un sens véritable et profond qui correspond à leur histoire, à leur présent et à leur avenir.

La Société St-Jean-Baptiste de Windsor existe presqu'uniquement pour organiser la fête nationale. Les responsables de la fête sollicitent, à chaque année, l'aide financière et la participation des associations francophones de la région.

Selon les organisateurs, la parade le matin signifie le vrai sens du mot "fête" mais plusieurs associations ont décliné l'invitation d'y participer en montant un char allégorique.

Lorsque cette invitation est discutée, la plupart des associations ne semblent pas s'y intéresser, prétextant qu'elles n'ont pas le temps et que peut-être que l'an prochain, elles s'efforceront de participer. Cependant, ces associations sont souvent les premières à exprimer des réactions négatives quant à l'organisation et au déroulement de la journée. Il faut sympathiser avec les organisateurs qui reçoivent les commentaires que la fête ne satisfait pas assez à tous les goûts mais qui manquent de coopération de la part des associations.

Ce sera à voir l'année prochaine si ceux qui ont exprimé, cette année, l'intention de coopérer en 1984, "se souviendront".

Célébrons notre fête nationale dans un esprit de fierté et d'amitié par l'affirmation de notre identité et de notre attachement à notre patrie: le Canada français.

Par Suzanne Durocher

Lettres à la rédactrice

La Chiffonnière: pour bâtir un monde plus humain

Mlle la rédactrice,

J'exprime mes hommages à toute la francophonie de Windsor et du comté d'Essex, à l'occasion de notre fête nationale "La St-Jean-Baptiste".

La femme française a toujours été reconnue comme gardienne de la langue et de la foi.

Conservatrice, elle le fut longtemps, mais depuis plusieurs années des pressions se multiplient sur les pouvoirs publics afin que la femme soit reconnue et protégée par des politiques adéquates.

Les femmes ont enfin décidé de se regrouper et de se faire entendre et il semble que ces pressions commencent enfin à produire des fruits.

Nous sommes heureuses qu'un centre comme La Chiffonnière soit offert à toutes les femmes d'expression française. Celle qui a travaillé à ouvrir ce centre s'est intéressée aux besoins des femmes et a cru à la possibilité d'unir celles-ci pour bâtir un monde plus humain. C'est un plaisir de constater l'intérêt qu'on porte à La Chiffonnière et comme présidente du comité d'administration de ce centre, je souhaite à tous les francophones une conscience collective.

Marthe Cybulski, présidente

Au sujet de l'Association francophone des sports Windsor-Essex

Mlle la rédactrice,

Je crois qu'une mise au point serait utile par rapport à la nouvelle que vous avez publiée au sujet des récentes élections du nouveau comité exécutif de l'Association francophone des sports Windsor-Essex.

Comme l'a annoncé le président ce soir-là et comme vous l'avez mentionné dans l'article en question, il s'agissait bel et bien de la deuxième élection formelle d'un comité exécutif. Les gens auraient tort d'imputer une erreur à votre journal à ce sujet.

Une vérification des dossiers de l'Association révèle qu'une élection avait eu lieu en 1973 et qu'une deuxième qui avait eu lieu en 1980 avait été annulée par la suite.

Par contre, il faut comprendre que selon la constitution originale de l'Association, toute personne élue au comité pouvait y rester jusqu'à ce qu'elle décide de démissionner. En fait, il y a eu des changements à la composition du comité à mesure que l'exécutif comblait les vacances survenues au cours des années.

Et c'est ainsi qu'a fonctionné l'Association selon sa constitution avec les succès qu'on lui reconnaît.

La mention qu'a fait le président qu'il s'agissait de la deuxième élection formelle n'était que la citation d'un fait que vous avez correctement rapporté et ne comportait aucun sous-entendu.

Maintenant un nouvel exécutif est en place et il ne me reste que de lui souhaiter encore plus de succès!

Solange Ward, secrétaire

Perspective

Dans les yeux de Barry Hannah

Le Rempart

Publié tous les mercredis par Les Publications des Grands Lacs Ltée, 2418 ave Central, Windsor, Ontario, N8W 4J3, 948-4139

Membre de l'Association de la presse francophone hors Québec.

APFHQ

Editeur JEAN MONGENAIS
Rédactrice SUZANNE DUROCHER
Publicité nationale JACQUELINE RAYMOND
Publicité locale SERGE DUBOIS
Abonnements SUZANNE DUROCHER
Comptabilité CHARLOTTE MONGENAIS
Ateler CHRISTINE CARRIER
GUYLAINE DAMPHOUSE

Enregistré comme courrier deuxième classe Permis 02903.

COUPON D'ABONNEMENT

À envoyer au Rempart, 2418 avenue Central, Windsor, Ontario, N8W 4J3.

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Code Postal: _____

Téléphone: _____

NOUVEAU OU RENOUVELLEMENT

TARIFS: au Canada - $10.00 par année, aux Etats-Unis - $15.00 par année; Ailleurs - $20.00 par année

DANS QUELLE LANGUE SE DÉROULE LA VIE QUOTIDIENNE DES FRANCOPHONES HORS QUÉBEC

Communications: l'anglais est la langue des médias

Pour la majorité des francophones hors Québec, les médias qu'ils consultent (radio, télévision, journaux, cinéma et théâtre) sont de langue anglaise. S'il arrive que certains déplorent cette situation, on constate néanmoins que la plupart s'en accomodent fort bien puisqu'ils ne revendiquent ni ne souhaitent quelque changement que ce soit à ce niveau.

Ils sont effectivement 56% à synthoniser un poste de télévision anglais; 58% captent les ondes de la radion anglophone; 63% lisent les journaux anglais et 80% fréquentent des salles de cinéma où sont projetés des films de langue anglaise. **Parmi les 40% de francophones qui vont au théâtre, 44% assistent à des représentations en français et 45% en anglais. Cette discipline est par contre la seule pour laquelle un si grand nombre de francophones (58%) voudraient s'y adonner plus fréquemment dans leur langue maternelle.**

Ainsi, parmi les francophones qui ont accès en anglais à la télévision, radio, journaux, seulement un peu plus de 4 sur 10 (entre 41 et 47%) souhaiteraient que les médias soient diffusés plus généreusement en français. La proportion de francophones qui n'en manifestent pas le désir est toutefois toujours plus élevée (entre 49 et 56%) selon le type de média cité plus haut.

Mentionnons par ailleurs que ce sont les Franco-colombiens qui sont les plus nombreux, toute proportion gardée, à vouloir que les médias de leur province s'injectent d'une plus forte dose de français, exception fait du théâtre et du cinéma. **Sur le plan théâtral, précisément, on remarque, qu'au niveau de chaque province,** à l'exception de l'Ile-du-Prince-Edouard, **c'est la majorité des francophones qui voudraient y aller plus souvent en français.**

On note enfin que les fervents du théâtre et de la télévision en français sont principalement des francophones dont le revenu n'excède pas les $35,000. **Par contre, ceux qui désireraient que le français soit plus présent au niveau des cinq types de médias, sont surtout les plus scolarisés,** notamment **en ce qui concerne la lecture des journaux.**

PROMOTION DES INTÉRÊTS DES FRANCOPHONES

Les gouvernements ne sont pas les plus efficaces

Une majorité importante (56%) de francophones hors Québec considèrent qu'ils sont plus susceptibles de faire avancer leur cause à coups d'efforts collectifs ou individuels que lorsque ce sont les gouvernements, tous niveaux réunis, qui s'en mêlent.

Toutefois, 30% des répondants lancent en quelque sorte la pierre au gouvernement provincial en le désignant comme celui qui devrait redoubler d'efforts et intensifier ses actions en vue de l'amélioration de la situation des francophones. Ils sont tout au plus la moitié (14%) à se plaindre en ce sens du gouvernement fédéral. Que la responsabilité d'encourager la francophonie incombe d'abord aux francophones eux-mêmes est par ailleurs l'avis de 21% des interviewés.

Enfin, un peu plus du tiers des répondants ont déjà fait partie d'une ou de plusieurs associations au cours des cinq dernières années et 22% y étaient encore impliqués au moment de l'interview.

Un voisinage francophone, c'est important pour 50% des répondants

S'ils en avaient le choix, la moitié des répondants préféreraient vivre dans un voisinage francophone. Par contre, ils sont 23% à faire preuve d'indifférence de ce côté alors que 13% opteraient carrément pour un voisinage anglophone et 6% voudraient demeurer dans un entourage bilingue.

Dans la réalité, 46% des répondants habitent un quartier entièrement ou surtout francophone; 38% vivent une situation opposée, c'est-à-dire qu'ils sont principalement entourés d'anglophones et 14% habitent dans un quartier bilingue.

Quant à la langue parlée avec les voisins, elle correspond aux proportions suivantes:

...toujours ou surtout en français:.....43%
...toujours ou surtout en anglais:.....37%
...les deux langues également:.....17%

LES AMIS(ES) DES FRANCOPHONES SONT-ILS DES FRANCOPHONES?

Oui, pour 50% d'entre eux. Les autres francophones (23%) ont tous et surtout des amis anglophones alors que 28% fréquentent autant d'anglophones que de francophones.

Ils parlent toujours et surtout le français avec leurs amis francophones, et ce, dans une proportion de 76%; ils sont cependant 9% à parler toujours et surtout en anglais et 10% sautent d'une langue à l'autre.

Lorsqu'ils sont en présence d'amis anglophones, 90% des francophones emploient la langue de Shakespeare pour converser, 6% utilisent les deux langues et 4% s'en tiennent surtout au français.

Par contre, là où il ne se trouve qu'un seul anglophone parmi un groupe de francophones, ces derniers avouent, dans une majorité de 53%, que la conversation se déroule en anglais; 31% prétendent le contraire et 14% disent que les deux langues sont utilisées.

ACTIVITÉS SOCIALES

C'est l'anglais qui prédomine. Bon nombre de francophones entretiennent leur vie sociale en anglais. En effet, 44% des francophones pratiquent le sport en français mais encore davantage (46%) font leurs achats d'épicerie en anglais, magasinent en anglais (52%), fréquentent les restaurants (48%) de même que les bars et les discothèques (41%), en anglais encore.

Par contre, la majorité qui sont contraints d'utiliser l'anglais pour ce genre d'activités souhaiteraient qu'il en soit bien autrement:

...dans les sports:.....54%
...pour leurs achats d'épicerie:.....55%
...dans les magasins et restaurants:.....56%
...dans les bars et discothèques:.....54%

Fait à noter, ce sont surtout les francophones dont le revenu est plus élevé et ceux dont le revenu est le plus faible qui anticipent de tels changements. Il s'agit aussi d'une part de ceux qui détiennent 13 années ou plus de scolarité et, d'autre part, de ceux qui en comptent sept ou moins. Enfin, au niveau de l'âge, on constate que ce sont les plus jeunes (15 à 19 ans) et les plus âgés (55 ans et plus) qui aimeraient mener une vie sociale plus intensément en français.

Par ailleurs, 61% des francophones disent avoir assisté à des offices religieux offerts dans leur langue à même leur localité ou leur région.

SERVICES FINANCIER SURTOUT EN ANGLAIS

S'ils désirent transiger financièrement en français, les francophones hors Québec doivent surtout s'adresser aux Caisses Populaires. C'est l'avis de la grande majorité d'entre eux. Les autres institutions bancaires, les compagnies d'assurances et les coopératives offrent pour leur part peu de services en français, selon la majorité des répondants.

EST-IL POSSIBLE DE VIVRE ENTIÈREMENT EN FRANÇAIS À L'EXTÉRIEUR DU QUÉBEC?

Plus les francophones sont nombreux à l'intérieur d'une région limitée géographiquement, plus la croyance est à la hausse.

...dans le quartier ou le voisinage...42% y croient
...dans la ville ou le village.....36% y croient
...dans la région.....20% y croient
...dans la province.....16% y croient

ET LES JEUNES POURRONT-ILS DEMEURER FRANCOPHONES?

Les jeunes qui resteront francophones tout en continuant de vivre dans leur milieu actuel, ne le feront que difficilement selon la majorité des répondants. Par contre, seulement 57% d'entre eux sont préoccupés par ce problème.

Pourtant, 69% des parents ayant des enfants à la maison préfèrent leur parler en français, même si seulement 63% des parents répondent que leurs enfants ont appris le français d'abord. Il en reste 26% pour lesquels les enfants ont appris l'anglais en premier lieu et 19% préfèrent leur parler anglais.

Des 10% de parents dont les enfants ont fait simultanément l'apprentissage de l'anglais et du français, autant n'ont de préférence pour l'une ou l'autre langue lorsqu'ils s'adressent à leurs petits.

En fin, on remarque que le choix linguistique que font les enfants en se mariant demeure très important pour bon nombre de francophones; 48% indiquent leur préférence contre 43% qui répondent que ça ne les regarde pas ou qu'ils sont indifférents. Parmi ceux qui témoignent de leurs préférevnces, 41% des parents souhaiteraient un mariage avec un(e) francophone, 5% voudraient des brues ou des gendres bilingues et 2% des conjoints anglophones.

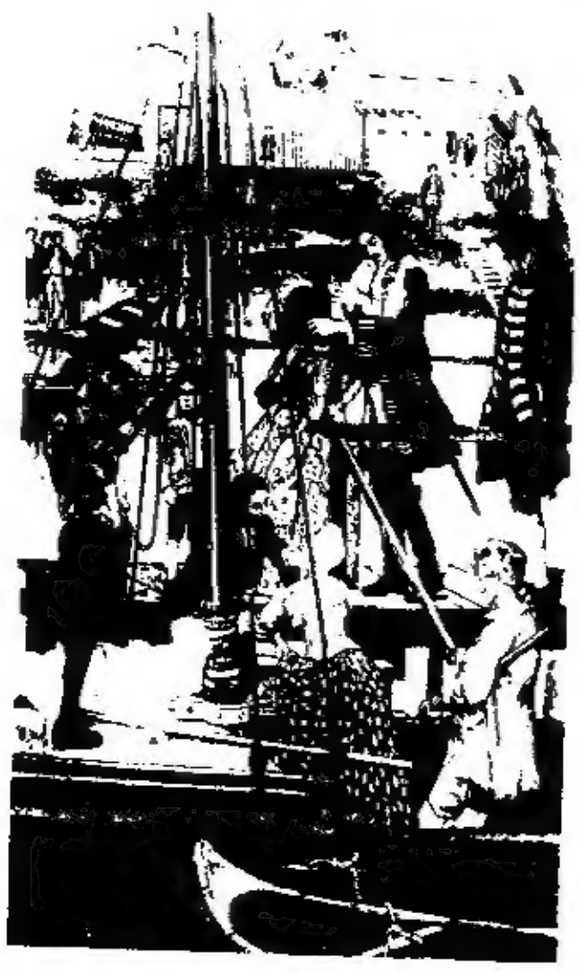
D'AUTRES DETAILS DE CETTE ETUDE SONT A VENIR...

Secrétariat d'État / Secretary of State — Canada

Richesse historique de notre région

NDLR: A l'occasion de la Saint-Jean nous reproduisons le texte de la causerie prononcée par notre collaborateur lors de l'assemblée annuelle de la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, le mois dernier, à l'école secondaire L'Essor.

par Paul-François Sylvestre



Lamothe Cadillac accueille son épouse, en 1702, au fort Pontchartrain [Détroit] qu'il vient de fonder, un an plus tôt.

Lorsqu'on m'a demandé de prononcer cette causerie, j'ai essayé de rassembler divers renseignements sur notre région, quelques-uns assez peu connus et tous différents des textes déjà parus dans Le Rempart ou diffusés à CBEF. Je me suis surtout limité à l'histoire régionale d'avant 1800. C'est donc un voyage dans notre passé collectif que je vous propose.

Comme vous le savez sans doute, la plus ancienne paroisse, et première communauté francophone de notre région, demeure celle de l'Assomption, à Windsor. En 1742, elle porte déjà le nom de Mission de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie chez le Hurons. Vingt-cinq ans plus tard, la mission devient une paroisse et, en 1776, c'est la communauté tout entière qui est désignée sous le vocable de L'Assomption. Ce nom si historique est remplacé par Sandwich, vers 1977, et par Windsor en 1836.

Mais notre région a une histoire qui remonte au-delà de la première mission créée pour évangéliser les Hurons. Le mot Huron n'est d'ailleurs pas tout à fait exact. C'est un nom donné par les Français à un groupe formé de quatre tribus indiennes. Cette confédération "huronne" s'appelait en réalité WENDAT, ce qui veut dire insulaire ou habitant d'une péninsule. Les descendants des Hurons du Michigan ont ainsi adopté ce nom, qui est par la suite devenu Wyandotte (d'où l'origine toponymique d'une des principales rues de Windsor).

Les Wendats ou Hurons occupent donc le territoire au moment où les premiers Français explorent ces contrées si éloignées du fleuve Saint-Laurent. Dès 1679, René Robert Cavelier de La Salle s'y amène à bord du navire Le Griffon, avec le Père Louis Hennepin qui agit comme historien. C'est lui qui nous offre la première description des terres de chaque côté de la rivière Détroit. Voici ce qu'il écrit en août 1679: "l'on voit quantité de Cerfs, de Biches, de Chevreuils, d'Hours peu farouches & très bon à manger, de Poules d'Inde, & de toute sorte de gibier, des Cignes en quantité". Il note aussi plusieurs arbres fruitiers: noyers, pommiers, pruniers et vignes sauvages "chargées de raisins dont nous fismes quelque peu de vin". Voilà, il se fait du vin dans notre région depuis plus de trois siècles.

La Salle n'est cependant que de passage; c'est pour ainsi dire un premier visiteur. Il faudra attendre cinquante ans avant la venue d'un second voyageur qui, lui, restera et deviendra le père de la première colonie française permanente de la future province d'Ontario. Cette colonie, comme on le sait, date du 24 juillet 1701 alors que Antoine Laumet Sieur de Lamothe Cadillac fonde le fort Pontchartrain ou Détroit. Quelques mois plus tard, Cadillac donne une description encore plus détaillée de notre région. Voici ce qu'il écrit, en date du 8 octobre 1701, en parlant des terres longeant la rivière Détroit: "Ses rives sont autant de vastes prairies, dont la fraicheur de ces belles eaux tient l'herbe toujours verdoyante. Ces mesmes prairies sont bordées par de longues et larges allées de fruitiers. Les faisants dorés, la caille, la perdrix, la bécasse, la tourterelle abondante, fourmillent dans les bois. L'oye babillarde, le canard, la sarcelle et l'outarde y sont si communs qu'ils se rangent pour laisser passer le canot".

L'année suivante, Cadillac est encore tout émerveillé devant le spectacle des terres si choyées par Dame Nature. Il écrit, le 25 septembre 1702, que ce pays si tempéré, si bon, et si beau qu'on peut à juste titre l'appeler le paradis terrestre de l'Amérique Septentrionalle mérite toute l'attention du Roy pour le soutenir, et le faire habiter". Le fondateur de Détroit ne perd pas de temps et devient en quelque sorte le premier cultivateur blanc de la région. En effet, après avoir bâti le fort et les logements, de juillet à octobre 1701, Cadillac fait défricher la terre et y fait semer du blé français le 7 octobre 1701. Il note, dans ses carnets de voyage, que "ce bled quoique fait à la hâte est venu très beau et il était coupé le 21 de juillet" (1702).

L'ancêtre des cultivateurs de la région a aussi semé du blé au printemps, "comme on le sème en Canada", écrit-il, mais la récolte n'a pas été aussi bonne que celle de l'automne. Aussi Cadillac ordonne-t-il de commencer les semences vers le 20 septembre. Il écrit également qu'il a semé du blé d'Inde au mois de mai 1702, devenu huit pieds de haut et récolté le 20 août suivant.

Voilà donc pour les débuts de l'agriculture dans notre région. Débuts assez modestes et assez lents aussi. Il faudra en effet attendre quelques décennies avant de pouvoir véritablement parler de colonisation. Je voudrais, à ce sujet, vous faire part de quelques données issues des registres paroissiaux et des recensements effectués au dix-huitième siècle. Pour illustrer le développement agricole de notre région au cours de cette période, je citerai le cas de deux pionniers, soit Laurent Parent et François Nicolas Janis.

En 1743, Laurent Parent est menuisier; sept ans plus tard, ses possessions s'élèvent à deux vaches, deux chevaux, cinq cochons et vingt-deux poules. Puis, en 1768, la famille Parent possède deux acres de terrain et six têtes de bétail. Quatorze ans plus tard, c'est cent vingt arpents qui ont été déboisés; les Parent ont même un homme engagé à leur service. Quant à François Nicolas Janis, il est d'abord maçon, puis s'adonne petit à petit à l'agriculture. En 1768 sa famille comprend trois garçons et deux filles; trois acres sont alors cultivés. Quatorze ans plus tard, tout comme les Parent, les Janis ont défriché cent-vingt arpents et possèdent cinq chevaux, dix cochons et huit têtes de bétail.

Une autre famille pionnière est celle de Charles Chauvin. Selon le Registre des Actes notariaux du Détroit, celui-ci reçoit, en 1751, un lot de terrain qui aujourd'hui s'étend en partie le long de l'actuelle avenue Ouellette. Alors pourquoi avenue Ouellette et non pas avenue Chauvin? C'est que le lot est vendu à J.-B. Goyau pour ensuite devenir la propriété de Vital Dumouchel lorsque celui-ci marie la fille de Goyau. Au moment où J.-B. Ouellette épouse à son tour la fille de Dumouchel, il hérite du lot initiallement cédé à monsieur Chauvin. C'est ainsi que le nom Ouellette est choisi pour désigner cette avenue si connue maintenant.

...

Pour agrémenter cette excursion dans le monde merveilleux de nos ancêtres, j'ai pensé offrir quelques anecdotes plus ou moins sérieuses. Il est connu que le fondateur de la paroisse de Saint-Joachim

Suite à la page 7.

Des meilleurs idées...pour de meilleurs bureaux

Monarch
OFFICE SUPPLY LIMITED

1835 Provincial (anciennement Route 98)
Windsor, Ontario
966-2400

Livraison gratuite tous les jours
Amplement de stationnement gratuit

JOHNSON'S MOTEL & RESTAURANT
Spécial pour le diner à compter de $2.25
Spécial pour le déjeuner
7 jours par semaine: $1.85
Bacon, jambon, saucisse et oeufs
Spécial le dimanche:
Plat combiné $3.50
2414 ch. Division
1/4mille à l'ouest de l'aéroport
Windsor, Ontario
969-9935

NOMINATION

Le Président de l'Association de la Presse Francophone hors Québec, M. Marc Ouellette est heureux d'annoncer la nomination de M. Wilfred Roussel à titre de directeur général de l'APFhQ.

Originaire de Le Goulet au Nouveau-Brunswick, M. Roussel fit ses études secondaires à Shippagan, N.B. et ses études universitaires à l'Université de Moncton, N.B. où il obtint un Baccalauréat en Sciences sociales en 1974; mention sciences économiques.

Au niveau de la presse écrite, il oeuvra de 1974 à 1981 aux Editions du Nord ltée de Caraquet au Nouveau-Brunswick où il fut directeur-général pendant deux ans après y avoir occupé les postes de directeur du tirage, journaliste, directeur du personnel et directeur du journal L'Aviron de Campbellton.

De 1981 à 1983, il fut consultant à l'APFhQ où il travaillait à plusieurs dossiers touchant les journaux membres de l'association, principalement en Nouvelle-Ecosse et en Ontario.

Le conseil d'administration est confiant que M. Roussel saura assurer une relève adéquate au bureau permanent de l'association à Ottawa et que sa connaissance de plusieurs journaux membres et de leurs besoins sera un atout dont pourront bénéficier tous les éditeurs.

BELLE-RIVIERE, ST-JOACHIM, WOODSLEE ET ST-CLAIR-BEACH

Amusez-vous au soleil!

ESSEX COUNTY FAMILY YMCA

776-7305

Les tout-petits (3 ans à 5 ans)
Loutre/phoque, dauphin/ragoeur, Etoile 1 (6 ans à 14 ans)
Exercices aquatiques (A Belle-Rivière et à St-Joachim seulement)

BELLE-RIVIERE
(759 promenade Parkiane)
Les après-midi, de 13h à 16h du 4 au 15 juillet
Inscription: le 22 juin, de 16h à 19h à l'entrée du Belle River District High School, 333 rue South

ST-CLAIR-BEACH
(220 Cada Crescent)
Les matinées de 9h à midi, du 4 au 15 juillet
Inscription : le 21 juin, de 18h à 19h à l'entrée de l'arena St-Clair-Beach, angle des chemins Manning (Rte 19 du comté) et Técumseh

ST-JOACHIM
(7 Sylvester Crescent)
Les après-midi de 13h à 16h du 18 au 29 juillet
Inscription : le 23 juin de 17h à 18h dans le garage au 7 Sylvester Crescent.

NOMBRE LIMITE DE PLACES

WOODSLEE
(3ième concession, canton de Rochester)
(3ième maison du côté ouest, au nord de la Rte 8 du comté)
Les matinées de 9h à midi du 18 au 29 juillet
Inscription : le 25 juin de 11h à midi du 18 au 29 juillet dans le garage à l'adresse ci-haut

FRAIS:
Adolescents et adultes: $20./2 semaines (classes de 40 minutes)
Tout-petits: $16./2 semaines (classes de 30 minutes)
Tarif familial pour 3 participants ou plus

La participation de la jeune femme à la FFCF sera recherchée

(SMD) La Fédération des femmes canadiennes-françaises (FFCF) de la région se préoccupe davantage de sa relève en cherchant à intéresser les jeunes femmes à la Fédération. À son congrès annuel au mois d'octobre, on offrira des ateliers sur des sujets qui intéressent les jeunes femmes ainsi que la femme au travail.

Mme Thérèse Hamel, nouvelle représentante de la région Ontario-Québec au conseil national de la FFCF.

Selon Mme Madeleine Leal, présidente régionale, l'âge moyen des membres de la Fédération dans la région du sud-ouest est de 40 à 45 ans. "Nous ne nous sommes pas préoccupées de la relève, il y a 10 ans et nous le sentons maintenant. Le moment est venu pour que les jeunes femmes se regroupent pour résoudre leurs problèmes face à l'avenir," a-t-elle expliqué.

Cette nouvelle orientation reflète d'ailleurs un nouvel intérêt semblable au niveau national. Selon Mme Thérèse Hamel, présidente de la section Jeanne-Mance de Windsor et élue représentante de la région Ontario-Québec au récent congrès de la FFCF tenu à Ottawa, l'organisme, de même que toutes ses sections, axeront leur action sur la jeune femme et ses besoins.

Le nouveau plan d'action de la FFCF nationale visera particulièrement la femme collaboratrice de son mari, la famille monoparentale et la femme, chef de la famille.

Des sessions de leadership et des cours seront offerts de nouveau par la Fédération et permettront à des femmes, une fois informées, de partager leurs connaissances avec d'autres femmes de leur communauté.

Richesse historique... suite de la p.6

n'a pas hésité à user un peu de force pour mettre un terme à cette mauvaise habitude de rester debout à l'arrière de l'église durant la messe. Il appert que cette pratique remonte au moins jusqu'au dix-huitième siècle dans notre région. Le curé Dufaux, de la paroisse de l'Assomption, écrit, le 5 novembre 1787, qu'il a obtenu d'imposer une amende "pour ceux qui restent à la porte de l'église pendant les offices sous quelque prétexte que ce soit". L'amende vaut également pour ceux qui travaillent les dimanches et jours de fête ainsi que pour "ceux qui courent la guignolette au jour de l'an".

La correspondance du curé Dufaux demeure assez savoureuse. Le 24 avril 1786 il écrit à l'évêque, Mgr Hubert, et parle d'une grippe ou fièvre rouge qui a sévi à l'hiver, puis déclare: "j'ai arrêté un peu les bals et les danses cet hiver en leur représentant la maladie ci-dessus nommée comme une punition de leurs désordres et de leurs débauches". Quatre ans plus tard, le pauvre curé notera que "l'ivrognerie et les divertissements sont des vices en usage presque partout".

Il ne faut pas pour autant croire que toute la colonie se laisse aller à la débauche. Bien au contraire, et les documents sont là pour témoigner de la vie exemplaire de certaines personnes, dont les demoiselles Adhemar et Papineau. Ce sont les deux institutrices que Mgr Hubert avait envoyées à L'Assomption après son retour à Québec.

Les deux femmes fondent la première école de la région, voire de la province. Ouverte en octobre 1786, cette école accueille d'abord huit pensionnaires et cinq externes, toutes des filles. Quelques-unes seulement paient pour se faire instruire ou loger. Deux élèves du nom de Bénéteau jouissent d'une pension gratuite puisqu'elles ont assuré le curé Dufaux que "Dieu lui en tiendrait compte". C'est ce qui s'appelle payer avec des prières!

Je n'ai pas pu résister, dans mes recherches, à inclure une dernière anecdote assez frappante. Voici quelques phrases d'une correspondance rédigée en 1790, soit près de trois siècles passés: "la vie est dure, tout est chère, et point d'argent... aujourd'hui on se mettrait à genoux devant une piastre". Vous conviendrez avec moi, j'en suis certain, que plus ça change, plus c'est pareil.

Voilà donc quelques pages d'histoire régionale qui, je l'espère, vous donneront le goût de connaître davantage les faits et gestes de ceux et celles qui ont bâti nos villages, nos institutions, notre société canadienne-française. Le centre régional d'histoire et de généalogie demeure à votre disposition si vous désirez approfondir ce retour aux sources. Les documents que vous pouvez consulter se font de plus en plus nombreux. Peut-être y découvrirez-vous les traces de votre ancêtre, ou encore le premier habitant de votre femme.

Bon succès dans vos recherches et joyeuse Saint-Jean!

Nouveau conseil d'administration au Club Richelieu

Les membres du Club Richelieu de Windsor ont élu un nouveau conseil d'administration lors de leur réunion mercredi dernier.

M. Rénald Paquin a été élu au poste de président. Il succède à M. Oscar Bénéteau qui demeure tout de même président-sortant. M. Richard Plante a été élu au poste de vice-président et M. Paul Quenneville aura la tâche de secrétaire. M. René Marier demeure trésorier du Club.

Quatre administrateurs ont également été élus soit MM. Claude Hurtubise, Paul-Emile Letarte, Donald Paris et Benoit Mariet. M. Marier sera aussi responsable de la publicité.

Selon le sondage (CROP) commandé par le Secrétariat d'Etat du Canada

MALGRE UNE VIE PLUS INTENSE EN ANGLAIS, LES ANGLOPHONES SE SENTENT NEGLIGES

L'IMPORTANCE D'UN POUVOIR ECONOMIQUE ET POLITIQUE

Presque la totalité des anglophones interrogés au Québec accordent une haute importance à l'acquisition d'un pouvoir économique et politique pour eux et pour les leurs. Selon eux ce pouvoir contribuerait au développement des communautés anglophones de leur province.

Aux dires de 48% des répondants, un certain pouvoir économique leur est déjà acquis alors que 40% sont d'avis contraire. Face à un pouvoir politique, les pessimistes sont plus nombreux, croyant que les anglophones n'ont ont pas ou peu.

De plus, ils sont environ 80% à maintenir que leur pouvoir a diminué au cours des cinq dernières années et 66% pensent que la chute s'accentuera au cours des cinq prochaines années.

Dans cette même vague de diminution, les anglophones du Québec, et ce, dans une très large proportion de 83%, sont persuadés que l'influence traditionnellement exercée par la communauté anglophone dans certaines institutions telles que les écoles, les hôpitaux ou les agences de services sociaux en a aussi pris pour son rhume entre 1977 et 1981.

PROMOTION DE LEURS INTÉRÊTS: LES ANGLOPHONES RÉUSSISSENT MIEUX QUE LES GOUVERNEMENTS

Les anglophones du Québec sont aussi majoritairement d'avis que la promotion de leurs intérêts qu'ils font sur une base individuelle ou collective est plus profitable et efficace que le travail effectué en ce sens par les gouvernements fédéral, provincial et municipaux.

Indéniablement, c'est le gouvernement provincial qui devrait faire le plus pour les Anglo-québécois, selon 34% des répondants; 17% jugent que c'est d'abord le rôle du gouvernement fédéral alors que 31% sont d'avis que cette responsabilité leur revient. Ils sont aussi fort nombreux (83%) à penser que le gouvernement du Québec ménage ses efforts envers eux comparativement à cinq années passées.

En ce qui concerne la satisfaction à l'égard des services en anglais, les plus hauts taux de satisfaction vont aux soins médicaux (85%), aux Sociétés de la Couronne (76%), au gouvernement fédéral (70%) et aux entreprises privées (69%).

PEU IMPORTE LA LANGUE DES AMIS OU DES VOISINS, LES ANGLOPHONES DU QUÉBEC PARLENT ANGLAIS

Près de la moitié des répondants anglophones au Québec habitent un quartier où ils sont très nombreux, voire même majoritaires; un peu moins du cinquième ont élu domicile dans un quartier bilingue et le tiers vivent dans un entourage majoritairement francophone. Pourtant, cela n'empêche pas 76% d'entre eux de parler souvent ou même constamment anglais avec leurs voisins. Et s'ils avaient le choix, 59% d'anglophones habiteraient un quartier anglophone.

Leurs amis sont aussi anglophones pour 71% de tous les répondants alors que 20% en ont qui sont autant francophones qu'anglophones. Plus de la moitié des répondants parlent toujours ou surtout anglais avec leurs amis francophones. Aussi, s'ils se trouvent dans un groupe où il n'y a qu'un seul francophone, une très forte majorité d'anglophones disent que la conversation se fera dans leur langue.

Au niveau de leurs activités, les anglophones utilisent leur langue maternelle autant pour la pratique des sports que pour le magasinage et achats d'épiceries. Ils sont cependant appelés à utiliser le français un peu plus fréquemment lorsqu'ils se présentent dans un bar ou un restaurant.

Par contre, une minorité seulement d'anglophones parmi ceux qui ne peuvent pas toujours parler anglais voudraient le faire plus souvent.

Sur le plan des médias, la langue choisie pour l'écoute de la télévision, de la radio, pour la lecture des journaux de même que pour la fréquentation des salles de cinémas et théâtres est invariablement l'anglais dans une très vive proportion qui atteint une moyenne d'environ 90% pour l'ensemble de ces médias. Parmi ceux pour qui l'anglais n'est pas toujours utilisé dans ces domaines, 8 à 22% en revendiquent une meilleure accessibilité selon le média mentionné.

LES PARENTS S'INQUIÈTENT POUR LES JEUNES

Malgré une vie qui se déroule presqu'entièrement en anglais, un nombre élevé d'anglophones du Québec (82% environ) estiment qu'il est difficile pour les jeunes de rester anglophones s'ils demeurent dans leur province. La plupart des parents en sont par conséquent préoccupés.

Les parents manifestent leur inquiétude face aux jeunes notamment au niveau du travail. L'avenir leur apparaît très sombre. 87% prétendent qu'éventuellement les jeunes francophones du Québec auront plus de chances à se trouver un emploi que leurs enfants. Presqu'autant d'anglophones craignent l'avenir pour les jeunes aussi aux niveaux social et culturel.

MOUVEMENT ET DÉSIR D'EXODE

Dans cette optique, on constate l'émergence d'un mouvement d'exode de la part des jeunes anglophones du Québec et la très grande majorité des répondants s'en inquiètent.

Les anglophones du Québec demeurent toutefois passablement nombreux à vouloir emboîter le pas puisque 22% ont l'intention de quitter la province dans cinq ans alors que 21% sont indécis. Le climat politique (34%), les raisons économiques (25%) et les problèmes de langue (26%) seraient à la source de ce mouvement.

D'AUTRES DETAILS DE CETTE ETUDE SONT A VENIR...

Secrétariat d'État / Secretary of State — Canada

Rapport sur la gestion scolaire

Le CCLF d'Essex se prononcera formellement le 21 juin

(St-Clair-Beach SMD) A une réunion mardi dernier tenue à l'école secondaire L'Essor, les membres du Comité consultatif de langue française (CCLF) auprès du Conseil d'éducation du comté d'Essex, ont décidé d'étudier plus en détail la proposition du gouvernement provincial en réponse au rapport du comité mixte sur la gestion des écoles élémentaires et secondaires de langue française, avant de se prononcer publiquement à leur prochaine réunion le 21 juin à L'Essor.

On se souviendra qu'un comité spécial composé de représentants du gouvernement et de la communauté francophone avait recommandé, en forme de rapport, des mesures visant à donner aux francophones un certain pouvoir de décision à l'égard des questions touchant l'éducation en langue française au sein des conseils scolaires actuels où sont inscrits des élèves de langue française.

C'est au printemps de 1982 que le rapport a été présenté au gouvernement de l'Ontario.

Le rapport réaffirmait la position de la communauté francophone en matière de gestion scolaire soit, de préférence, la création de conseils homogènes de langue française garantissant les droits religieux catholiques acquis. Le gouvernement a déjà refusé cette proposition.

Le rapport recommandait entre autres que le gouvernement reconnaisse à chaque élève francophone le droit à une éducation dans sa langue maternelle, de la prématernelle à la fin du palier secondaire, ce que le gouvernement Davis s'est dit prêt à accepter.

D'autre part, faute de conseils homogènes, le rapport proposait une représentation garantie de francophones au sein des conseils actuels. Cela aussi, le gouvernement se dit prêt à accepter mais en ne reconnaissant, à la section de langue minoritaire du Conseil, que le pouvoir décisionnel en matière de programmes et services éducationnels destinés aux élèves de langue française.

On prévoirait 4 conseillers de langue minoritaire au sein d'un Conseil d'éducation lorsqu'il y a au moins 500 élèves résidants ou non-résidants qui appartiennent au groupe linguitique de la minorité.

C'est le cas d'ailleurs au Conseil d'éducation du comté d'Essex où la plupart des conseillers se sont déjà objectés publiquement à l'élection de 4 conseillers de langue française.

Une suggestion de M. Aurèle Bénéteau propose que le CCLF appuie la suppression de "là où le nombre le justifie" et le principe-directeur du rapport, c'est-à-dire, l'autogestion des écoles françaises par des francophones, mais ne consente pas aux modalités.

Cette recommandation devient un document de travail pour les membres du CCLF qui feront une ou plusieurs recommandations ou commentaires d'ici septembre à l'Association francophone des conseils scolaires de l'Ontario qui, à son tour, acheminera les réactions au gouvernement.

M. Gabe Séguin, directeur du Conseil, a déclaré au cours de la réunion que les francophones ne seraient satisfaits qu'après l'établissement de conseils scolaires homogènes de langue française.

LE REMPART vous invite à exprimer votre opinion par écrit sur n'importe quel sujet qui vous tient à coeur. Toute lettre qui nous parvient pour publication dans les "Lettres ouvertes" doit contenir la signature véritable de l'auteur, son adresse et son numéro de téléphone, mais nous pouvons à la demande du signataire, employer un nom de plume pour protéger l'anonymat. Toute lettre sera publiée à condition qu'elle ne soit pas sujette à libelle.

LE CONSEIL DES ECOLES CATHOLIQUES DE LAMBTON

requiert les services d'un(e)

ANIMATEUR CULTUREL

pour septembre, 1983

FONCTIONS: Oeuvrer avec le personnel et les élèves de l'école élémentaire St-Thomas d'Aquin (400 élèves) au cours de l'année scolaire 1983-84. Coordination des activités culturelles, musicales et d'art dramatique au sein de l'école et mise en oeuvre de projets divers dans le contexte de notre fierté francophone en milieu minoritaire.

EXIGENCES: Bonne formation académique française connaissance des ressources régionales/provinciales connexes à ces fonctions, goût de travailler avec les jeunes, prêt à voyager à l'occasion. Aucun diplôme professionnel requis.

SALAIRE: Environ $14,000.

Veuillez soumettre votre demande par écrit avant le 29 juillet à:

Mme HELENE NOTTE
CONSEILLERE SCOLAIRE
826 TUDOR CLOSE
SARNIA, ONTARIO
N7V 2Z5

Index de Services en français

Agent et évaluateur d'immeubles
Omer Dubuc
Buckingham Realty
4523 est, ch. Técumseh
Windsor
948-8171, 734-6369

Assurances générales
Kenex Insurance Brokers Ltd.
(M. Yvon Mongeau)
19 nord, rue Queen
Tilbury
682-0451, 682-2391

Automobiles — pièces
A & L Auto Wreckers Ltd.
(MM. André Lanoue, Raymond Bisnaire)
Route 2, angle ch. Comber (77)
776-5274, 798-3525

Comptables agréés
Cox, Hyatt & Company
(M. Donald Lassaline)
875 ave Ouellette, Pièce 200
Windsor
258-4626

Dépanneur
The Party Stop
6525 est, rue Wyandotte, Windsor
(Rose Daoust)

Disc Jockey
Champ D.J.
(M. Thomas Labonté)
833 St. Louis, Windsor
944-2913

Epicerie
Chez Guy Epicerie
Pointe-aux-Roches
798-3028

Equipement de bureau
FAF Business Machines
(Mike et Marcella Skrobar)
5739 est, ch. Técumseh, Windsor
945-0555

Equipement sportif
R.B.'s Sport Shop
(Roger Beuglet)
1130 ch. Lespérance
Técumseh
735-3112

Belle River Sports Center
481 rue Notre Dame, Belle-Rivière
728-3717

Imprimerie
Imprimerie Lacasse
12129 ch. Técumseh
Técumseh
735-4121

Institutions financières
Caisse populaire de Pointe-aux-Roches Ltée
C.P. 100
Pointe-aux-Roches
798-3026

Caisse populaire Técumseh Ltée
1120 ch. Lespérance
Técumseh
735-6069

Caisse populaire Windsor Ltée
2800 est, ch. Técumseh, Windsor
945-8156, 945-8161

Dutch-Canadian Kent Credit Union Ltd.
(M. André Watier)
PainCourt, Ontario
351-1344

Librairie
Editions Champlain
(voir annonce ci-contre)

Photographes
St. Louis Studio & Camera Inc.
(M. Georges St. Louis)
12065 ch. Técumseh
Técumseh
735-2622

The Photographer
(Mme Marthe Cybulski)
859 rue May
Windsor
253-4535

Réception, salle à louer
Centre Canadien-français
(M. Steve (Hamel) Ward)
2418 ave Central
Windsor
945-1189

Rénovations de meubles
Comeau Furniture Restorers Ltd.
270 ave Inshes
Chatham
352-2303

Salon de coiffure
Boutique Astral
(Rolande Tremblay)
2851 ave Howard, Windsor
966-2282

Clipper Junction
(Mme Jean Blondeau)
4800 est, ch. Técumseh, Windsor
948-0900

Salons funéraires
Salon Funéraire Janisse Frères Limitée
1139 ave Ouellette
Windsor
253-5225

Salon Funéraire Marcotte
(Jérôme P. Marcotte)
870 est, Wyandotte
Windsor
12105 ch. Técumseh
Técumseh
253-3577, 735-2830

Melady's Funeral Home
572 rue Notre-Dame, Belle-Rivière
728-1500

Services agricoles
La Co-opérative de Pointe-aux-Roches
(voir annonce ci-bas)

Services légaux
Me Marcel D. Baillargeon
1520 Lespérance
Técumseh
735-2463

Me Roger J. DesRosiers
408 éd. Canada Trust
angle University et Victoria, Windsor
258-7352

Trophées et plaques
Belle River Trophy Awards
(Mme Louise et Claude Crevier)
1490 Route 2, à l'ouest de Belle-Rivière
727-6361

De passage à Toronto... ou par courrier...

livres et disques français

Choix complet pour tous les goûts et tous les âges

Editions Champlain Ltée.

107 rue Church
Toronto, Ontario
M5C 2G5

(416) 364-4345

Invitation à tous les francophones à nous téléphoner ou à venir nous voir au sujet de leurs besoins agricoles ou de jardinage

Marchands de:

- fourage
- engrais
- grain
- quincaillerie
- accessoires électriques
- pétrole (huile et essence)

La Co-opérative de Pointe-aux-Roches

Comber Side Road au sud de Pointe-aux-Roches
Succursale: Rang 12 - 13 à l'est du chemin Belle-River

798-3011 798-3012

Petites annonces

CHIROMANCIENNE
Conseils pour tous les problèmes de la vie. Parle français. Rendez-vous de 9hres à 20hres 252-2885

WESTERN CANADA SCHOOL OF AUCTIONEERING LTD.
La première école au Canada pour apprendre à faire la vente à l'encan, en existence depuis plus de dix ans, licenciée d'après le Private Vocational Schools Act, No. 0127. Pour les détails du prochain cours, écrivez au C.P. 687 Lacombe, Alberta TOC 1SO ou téléphonez au 1-403-782-6215

PROCUREZ VOS FRUITS DE MER

De la côte nord au Québec: crevettes fraîches, pattes de crabes ou crabes entiers prêts à servir.
Du Nouveau-Brunswick: homard vivant ou cuit avant livraison, 1¼ à 2 livres. Livraison: 5 livres ou plus, Tél.: 948-4721.

MAISON A VENDRE

849 rue Rossini, près de Wyandotte à Windsor, 1½ étage, brique et aluminium, 3 chambres, droit de plage, atelier de travail. Tél. 944-5682 le soir ou 255-3564 le jour.

Né d'une race fière

Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie - régionale de Windsor-Essex

Né d'une race fière

La famille Sylvestre

C'est à Pont-sur-Seine, en Champagne, que la famille Sylvestre trouve ses origines. Nicolas Sylvestre quitte la France au milieu du dix-septième siècle et se marie à Québec le 27 août 1667; sa descendance élit domicile à Saint-Sulpice, à Berthier, à Saint-Cuthbert et à Saint-Barthélémi. C'est dans ce petit village québécois que José Sylvestre voit le jour en 1823; il se marie vers l'âge de 25 ans et vient s'établir dans le futur village de Saint-Joachim.

La famille Sylvestre joue un rôle de premier plan, tant dans le comté d'Essex que dans la ville de Windsor, tant en affaires municipales qu'en éducation. François-Xavier Sylvestre est conseiller pour le canton de Rochester (1895-1900) et son fils Georges assume la fonction de trésorier pendant 47 ans. C'est lui qui met sur pied le premier service téléphonique municipal en Ontario, le Rochester Municipal Telephone System. Commissaire et secrétaire, il recrute des institutrices bilingues à l'époque du Règlement 17 et veille à la consolidation des écoles à Saint-Joachim.

Son frère Léo, pharmacien et avocat, agit comme préfet de Belle Rivière pendant plus de 20 ans. Tenté par la politique, il se présente à l'investiture libérale en 1935, mais concède la victoire à son adversaire, Paul Martin. Quant à Nobert Sylvestre, il devient médecin-spécialiste que nombre de lecteurs ont fréquenté; entré sur le tard dans sa profession, il la quitte 46 ans après, à l'âge de 74 ans.

Toujours en affaires municipales et en éducation, il faut signaler Raymond Sylvestre, qui a consacré 25 ans de sa vie au service du canton de Rochester, et Elmira Sylvestre qui a enseigné pendant 39 ans.

par: Paul-François Sylvestre

Lauréat au Concours international des jeunes

La Caisse populaire de Windsor procédait récemment à la remise officielle de postes de radio AM/FM stéréo avec écouteurs [type walkman] à trois élèves qui ont été gagnants régionaux au Concours international des jeunes organisé par la Fédération des caisses populaires de l'Ontario et ses caisses affiliées en février dernier.

Dépendant de leur catégorie, les écoliers devaient produire une illustration ou une composition française en relation avec le thème "la nature".

Notre photo fait voir le gérant, M. Jean-Charles Couture, remettant les prix à Eric Boies, du jardin d'enfants de l'école Ste-Thérèse, Dean Robert de la 4e année à l'école Lucien Beaudoin et Christine Tremblay, en 8e année à l'école Georges P. Vanier.

Plus de 10,500 écoliers à travers toute la province ont participé au Concours.

Nouveau comité exécutif au "Big Sisters"

A sa récente réunion annuelle tenue au Caboto Club, l'Association "Big Sisters" du Windsor métropolitain a choisi Gid Sovran présidente pour la prochaine année. Les autres officiers choisis sont Heather Liffiton, vice-présidente, Peter Miller, trésorier, et Irene Sakne, secrétaire. Bev Walker est présidente-sortante.

L'Association est subventionnée par Centraide et vise à améliorer la vie de jeunes filles désavantagées en leur assignant une femme-adulte comme amie. Près de 200 liens de la sorte ont été favorisés au cours de l'année écoulée.

Pour vos assurances
incendie • vol • auto • responsabilité
LOUIS J. BEZAIRE, Courtier
807 est, rue Elliott
en association avec
Bur.: 253-5715
Rés.: 256-4883
ALAN PATERSON
Courtier en assurances Ltée.
1412 est, ch. Tecumseh
258-3755

Calendrier des événements

Il nous fait plaisir de faire mention gratuitement ici de tout événement d'intérêt aux francophones dont on nous fait part au moins 2 semaines à l'avance.

A l'occasion de la Semaine des aînés du 19 au 26 juin.

21 juin: Le Club de l'âge d'or aura un repas en famille avant les parties de euchre régulières
Endroit: Salle paroissiale de l'église St-Jérôme
Heure: midi

22 juin: Rencontre pour pique-nique
Endroit: Parc Mic Mac, rue Prince à Windsor
Heure: midi

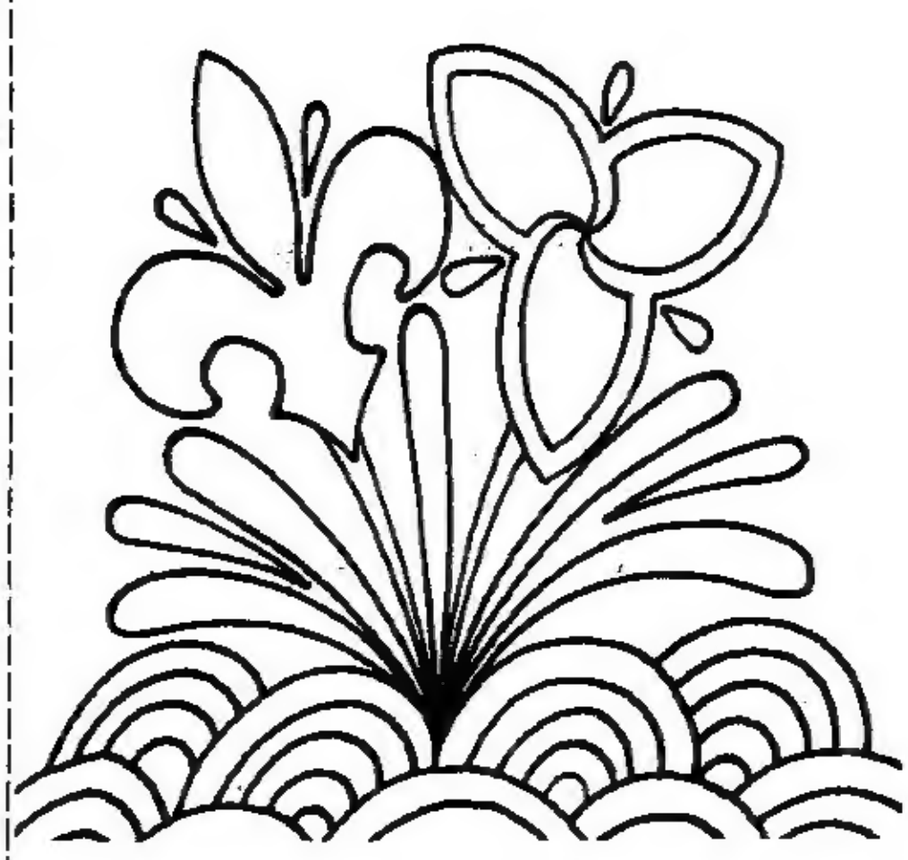
* * * * * * * * * * * * *

24 juin: Danse-jeunesse
Endroit: Centre canadien-français, 2418 ave Central à Windsor
Heure: 20h à 24h
Entrée: $2.00

25 juin: Souper "Pot Luck" pour les membres et les amis du Club de l'âge d'or Jean-Paul II.
Endroit: Salle paroissiale St-Jérôme
Heure: 17h
Une veillée récréative suivra.

Festival franco-ontarien

Festival franco-ontarien



17 au 24 juin, 1983
Parc de la Confédération
Carré Cartier
Ottawa

Embauchez des étudiants: Ils ont besoin de vous cette année

Si vous croyez que ce sont les grandes sociétés et les programmes gouvernementaux qui fournissent aux étudiants canadiens tous les emplois d'été qu'ils cherchent, vous vous trompez. Chaque année, des milliers d'emplois d'été sont créés par de petites entreprises et des ménages. Un nombre de plus en plus grand d'étudiants acceptent de faire de menus travaux pour des voisins pendant un mois, une semaine, une journée ou, même, quelques heures.

Les étudiants comptent sur les emplois d'été pour gagner de quoi leur permettre de retourner aux études. Ils ont aussi besoin d'acquérir l'expérience, essentielle à une carrière. Ils apprennent vite, travaillent dur et, souvent, possèdent une formation ou des compétences spéciales qui augmentent même leur rendement.

Le gouvernement du Canada aide à la création d'emplois étudiants en établissant partout dans le pays une catégorie spéciale de Centres d'emploi du Canada pour étudiants. Si vous voulez en embaucher un, il vous suffit de téléphoner au centre le plus proche (à Windsor: 252-6523, à Essex: 776-4116).

N'attendez pas que quelqu'un d'autre fournisse des emplois d'été aux étudiants.

Cet été
UTILISEZ L'ÉNERGIE SCOLAIRE

Détendez-vous un peu plus cet été et confiez vos travaux ménagers à un étudiant.

Le Centre d'emploi du Canada pour étudiants (CECE) peut vous envoyer dans les plus brefs délais un étudiant qui travaillera pour vous quelques heures, un jour, une semaine, un mois ou tout l'été.

Bon nombre d'étudiants qui ont diverses compétences et aptitudes sont inscrits auprès du CECE et sont prêts à:

- laver des voitures
- tondre des pelouses
- garder des enfants
- laver des vitres
- tailler des haies
- cirer des planchers
- nettoyer des garages
- faire des emplettes, etc

Pourquoi remettre à demain ce qu'un étudiant peut faire pour vous aujourd'hui?

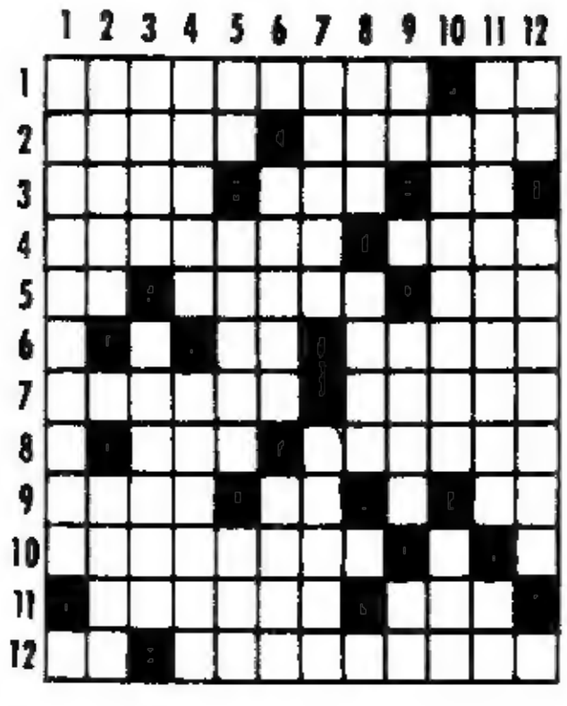
TELEPHONEZ AU 252-6523
[Centre d'emploi du Canada pour étudiants
659 rue Dufferin, Windsor]

Embauchez un étudiant

Emploi et Immigration Canada / Employment and Immigration Canada
Lloyd Axworthy Ministre / Lloyd Axworthy Minister
Canada

MOTS CROISES

PROBLEME 3731



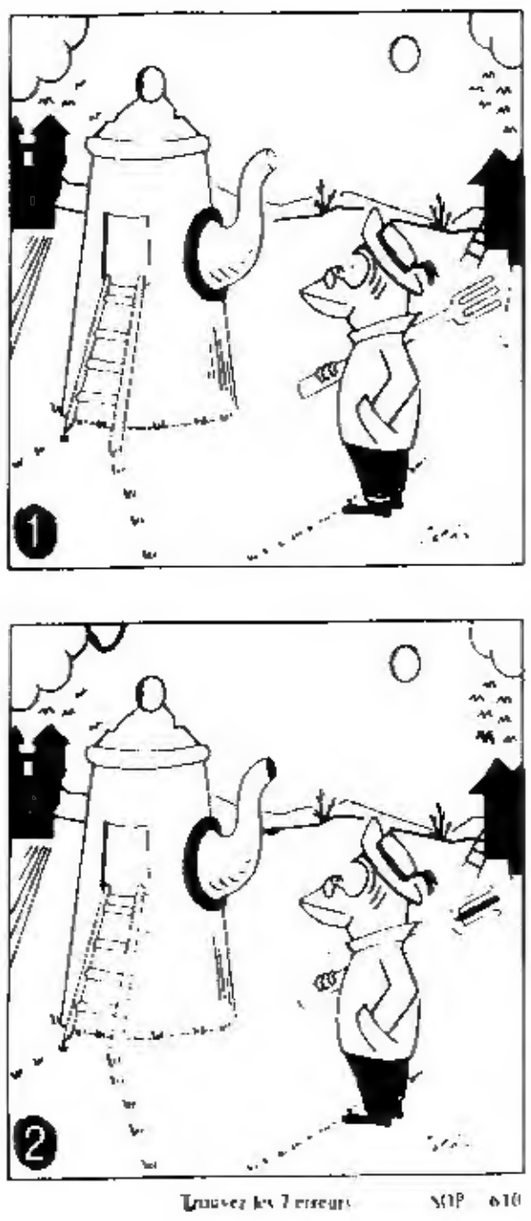
HORIZONTALEMENT

1– Absence de tête. – Prép. lat.
2– Maladie des os. – Genre de plante.
3– Le jour avant. – Animal domestique. – Equerre
4– Corps solide. – Garçon, jeune homme.
5– Largeur d'une étoffe. – Se dit de petites pièces en nombre indéterminé. – Pièce du jeu de golf.
6– Sert à stimuler. – Nom vulgaire du catarrhe pulmonaire.
7– Donnes un nom. – Ville de la Prov. de Québec.
8– Très petite quantité. – Mena de nouveau.
9– Comm. de Morbihan. – L'Eridan des anciens. – Dans Etna.
10– Peu souvent.
11– Homme fin et rusé. – Brava.
12– De la gamme. – Entrelacerait régulièrement des fils.

VERTICALEMENT

1– Attirer, faire venir les clients.
2– Ville d'Egypte. – Vicié, corrompu.
3– Epoques. – Unité pratique d'intensité des courants électriques.
4– Les plus mauvais. – Mélangent.
5– Marque la surprise. – Fils du frère ou de la soeur. – Mois de l'année.
6– Eus de l'affection pour. – Entre le vert et le bleu.
7– Arme offensive à long manche et à fer pointu. – De forme circulaire (pl.).
8– Espace de terre. – Propre aux habitants de la Haute Ecosse.
9– Deux voyelles. – Le chez soi, la vie intime. – Prép.
10– Hauteur de la taille d'une personne. – Roi de Juda.
11– Avec amertume. – Inflammation des synoviales du poignet.
12– Outil de la couturière. – Ile danoise dans la mer Baltique.

JOUEZ AVEC NOUS



Trouvez les 7 erreurs SOP 610

MOTS CACHES

5 lettres cachées

E	T	N	L	M	E	L	A	R	T	E	M	A	I	D
L	T	I	A	R	T	N	E	M	E	L	E	D	I	F
U	R	E	S	R	E	V	A	R	T	V	A	S	L	A
T	S	E	C	N	A	N	E	V	N	O	C	C	L	C
C	C	C	R	O	U	L	E	R	E	R	R	U	U	T
R	I	A	O	R	U	E	R	C	I	A	I	L	M	U
E	N	R	S	T	E	S	A	M	V	P	M	E	I	R
C	S	T	S	R	O	T	I	I	R	A	C	V	N	E
A	N	C	E	U	C	N	D	G	E	C	N	E	A	S
L	F	F	F	U	A	L	I	N	S	I	I	M	T	E
E	O	C	F	T	T	E	R	C	S	T	E	E	I	R
R	R	E	C	E	T	R	E	N	E	E	E	N	C	V
T	T	I	E	S	R	E	V	I	C	R	E	T	N	E
A	R	C	U	T	E	U	L	S	E	N	A	N	C	R
E	S	N	C	I	T	A	L	L	E	T	S	N	C	C

Acrimonie
aigreur
avidité

Constellations
convenances
côte
crosse

Diamétralement

discriminatoire

Ecart
entrelacer

Factures
fidèlement

Illumination
ivresse

Lest

Mignon

Nier

Père
postuler

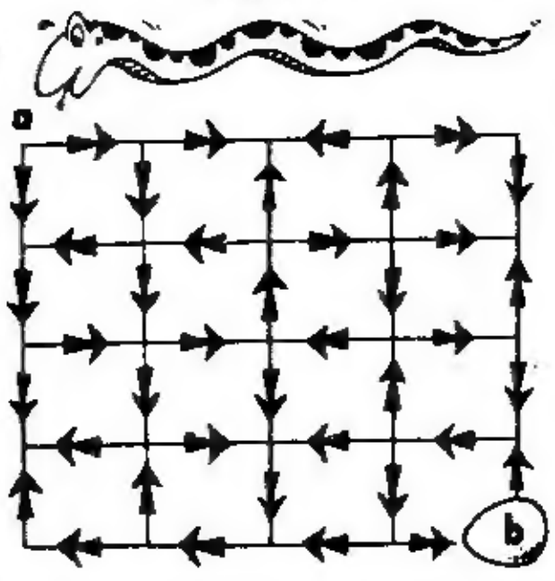
Raidir

rapacité
réserver
romanesque
rotule
rouler
route

Soins
soulèvement
soupir

Tergiverse
toupet
trait
traverser
trop

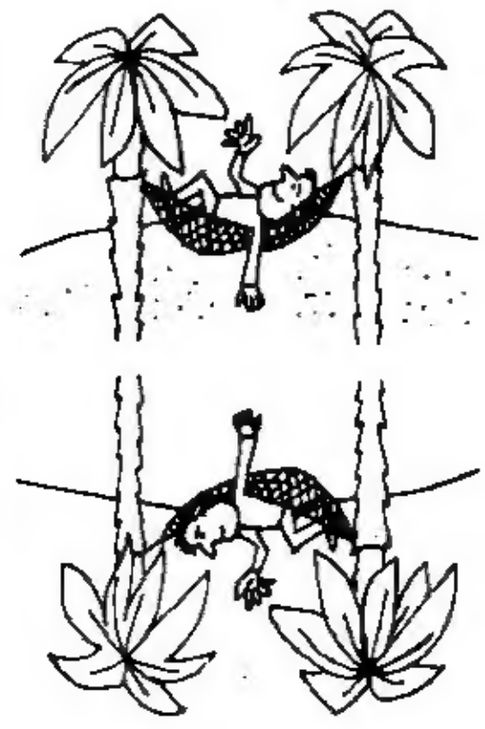
labyrinthe



Le serpent entre en "a" et veut gober l'oeuf "b". Aide-le en suivant les flèches

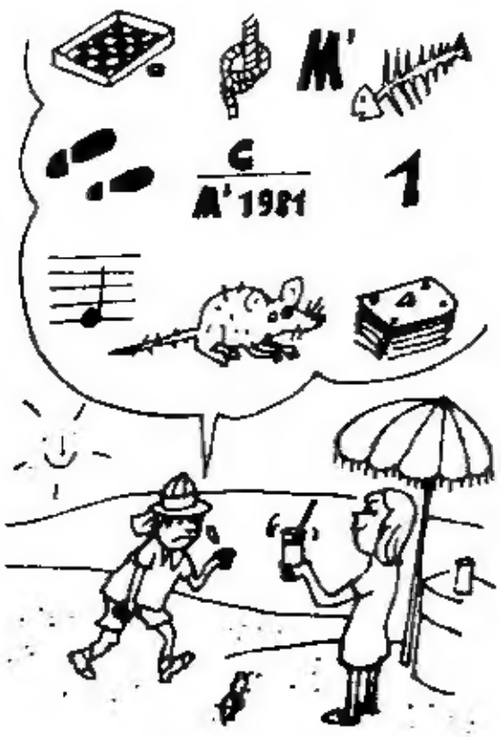
le reflet

Vois-tu les 7 différences entre la scène du haut et son reflet en dessous ?

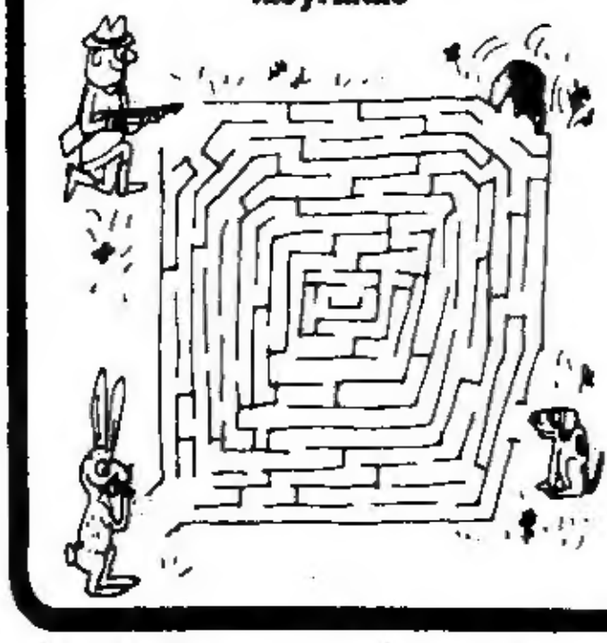


rébus

Déchiffre-le si tuveux connaître l'avis du voyageur.



labyrinthe



Aide le lièvre à regagner son terrier sans qu'il rencontre le chasseur ou le chien.

LA BLAGUE DE LA SEMAINE

En rentrant de l'école un après-midi, un petit garçon dit à sa mère: "Je crois que je vais aller me coucher. J'ai une idée formidable pour un rêve."

L'éducation moderne rend de plus en plus difficile toute communication avec les jeunes. Non seulement on ne sait pas comment répondre à leurs questions, ce qui est plus grave, on ne sait même pas de quoi ils parlent.

Quel monde que le nôtre!

Solutions à la page 11.

Sé

samedi 18
19h30 BA
DES EXP
Au Stad
que, les
Montréal
les Mets
York.
23h05 L
QUE FED
Le Parti
dimanche
10h00 LE
SEIGNEU
De Quél
bration d
à l'égli
Pierre-de
ton, avec
rice Cou
que au
Québec.
19h30 LE
DIMANC
Yvon
(1re de
tout seul
l'plus
Spectacle
à la Place
avec le m
te Yvon D
Prod.: K
Inc. (Sui
le dimanc
à la même
20h50 LES
DIMANC
La Soirée
Au mom
plublient
plus de

A l'a

à Wi

jeudi 16 ju
6h00 LES
D'ETE
Nouveau
l'émission
avec Robb
Vers 7h4
Drouillard
compte-re
pièces
"This
Darkness'
"Corpse
présentée
versité de
De 8h15
Nous vou
tons les
de la sema
à CBEF.
avez une
à émettre
nez-nous
3000.
vendredi 1
6h00 LES
D'ETE

Sélections CBEFT

— Canal 54 —

samedi 18 juin
19h30 BASEBALL DES EXPOS
Au Stade Olympique, les Expos de Montréal reçoivent les Mets de New York.
23h05 LA POLITIQUE FEDERALE
Le Parti libéral.
dimanche 19 juin
10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
De Québec. Célébration de la messe à l'église Saint-Pierre-de Broughton, avec Mgr Maurice Couture, évêque auxiliaire à Québec.
19h30 LES BEAUX DIMANCHES
Yvon Deschamps (1re de 2). **C'est tout seul qu'on est l'plus nombreux.** Spectacle enregistré à la Place des Arts, avec le monologuiste Yvon Deschamps. Prod.: Kébec Spec Inc. (Suite et fin, le dimanche 26 juin à la même heure).
20h50 LES BEAUX DIMANCHES
La Soirée japonaise. Au moment où se plublient de plus en plus de livres à grands tirages sur ce qu'on a appelé "le miracle japonais", Radio-Canada vient faire le point en une émission exceptionnellement bien documentée.
mardi 21 juin
10h15 EN MOUVEMENT
L'activité physique et la santé mentale.
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Confection d'un porte-serviettes, avec Claude Paré. - Recette de côte de boeuf au gros sel, avec Françoise Sesé.

Yvon Deschamps est de retour aux Beaux Dimanches, le 19 juin à 19h30.

18h00 CE SOIR
20h00 NOUS, LES COMIQUES
Le Gendarme et les extra-terrestres. Comédie réalisée par Jean Girault, avec Louis de Funès, Michel Galabru, Maria Mauban et Maurice Risch. En patrouille dans l'arrière-pays, deux gendarmes de la brigade de Saint-Tropez sont témoins de l'envol d'une soucoupe volante. Des extra-terrestres sous forme humaine prennent bientôt contact avec l'un d'eux. Celui-ci tente d'alerter ses supérieurs qui ne le croient pas et le mettent même aux arrêts à cause de sa conduite bizarre. Le gendarme s'échappe et s'efforce de lutter seul contre les visiteurs de l'espace (fr. 78).
mercredi 22 juin
11h00 LA FINE CUISINE D'HENRI BERNARD
La fine cuisine adaptée par le chef Henri Bernard à la cuisine familiale: recettes, techniques de base, cuisson et équilibre des menus. Réal.: Alex Page. Au menu: huîtres Rockfeller et crêpes St-Georges.
11h55 LA TERRE DES MILLE COLERES
Cendre qui pleut, terre qui rit. Documentaire réalisé par Jean Dasque. Les éruptions volcaniques sont presque toujours tragiques. Pourtant, à long terme, elles ont un effet bienfaisant. Deux tiers de la surface terrestre sont composés de roches volcanique particulièrement riches en minéraux utiles à l'homme. Des ressources géothermiques inépuisables attendent d'y être exploitées.
16h30 LES HERITIERS
(Emission avec sous-titres codés pour les malentendants). Documentaire réalisé par Paul Saltzman. **Le Cadeau de Francesco.** Francesco Leminos, un garçon de 14 ans qui habite une petite île grecque appelée Sifnos, vise à devenir un maître potier tout comme son père. C'est son oncle, artisan lui-même, qui lui enseigne son art.
22h00 BIZARRE, BIZARRE
Situation d'avenir. Un homme arrive pour la première fois dans une ville. Il y consulte d'abord une diseuse de bonne aventure pour savoir ce que l'avenir lui réserve.

Le dimanche à TVOntario

dimanche 19 juin
13h00 LES APPRENTIS CUISTOTS:
Le Chocolat
Les cuistots visitent une chocolaterie où ils observent la fabrication du nougat et du caramel au miel.
15h00 TA VIE, TON SCENARIO:
Le Couple
Le docteur Boulais et le thérapeute Julien Mercure s'accordent à reconnaître que la notion du couple est de moins en moins associée à celle du mariage.
15h30 ÇA C'EST L'ONTARIO:
Les Transports
Animateur: Clinton Archibald. Invité: Harry Gow, du Conseil d'administration de Transports 2000 Canada.
19h00 ALL YOU NEED IS LOVE:
Le Blues
Découvrez le blues avec Billy Holiday, Bessie Smith, Victoria Spivey, Muddy Waters et bien d'autres.
21h00 TELE-CINEMA:
Passion d'amour
(Italien — 1981) Drame psychologique réalisé par Ettore Scola avec Valeria d'Obici et Jean-Louis Trintignant. Giorgio, un séduisant capitaine de cavalerie et amant heureux de la ravissante Clara, est muté dans une garnison lointaine.
23h00 CHEFS-D'OEUVRE A L'ECRAN:
La Passion d'Anna Karénine
(1re partie) D'après une oeuvre de Léon Tólstoï. Anna éprouve une passion sans borne pour un jeune officier, passion qui la pousse à quitter mari et enfant.

Colloque provincial sur les arts et la culture à l'automne

Le Conseil des Affaires franco-ontariennes (CAFO) vient d'annoncer la tenue d'un colloque provincial sur les arts et la culture qui doit avoir lieu cet automne.

Le CAFO étudie la situation des arts et de la culture françaises en Ontario depuis plusieurs années, et plus récemment, a commandité un travail sur la situation dans ce domaine en 1983.

Le colloque aura pour but de permettre aux personnes concernées de discuter de cette question plus à fond, dans le contexte des structures gouvernementales provinciales.

A l'antenne de CBEF 540 AM

à Windsor et 103,1 FM à Leamington

Jeudi 16 juin
6h00 LES MATINS D'ETE
Nouveau titre pour l'émission du matin avec Robbert Fortin. Vers 7h40, Jeanne Drouillard fera le compte-rendu des pièces suivantes "This Thing of Darkness" et "Corpse for Sale" présentées à l'Université de Windsor. De 8h15 à 9h00 Nous vous présentons les nouveautés de la semaine reçues à CBEF. Si vous avez une opinion à émettre, téléphonez-nous au 792-3000.
vendredi 17 juin
6h00 LES MATINS D'ETE
vers 7h40 Peter Halford de l'université de Windsor nous parle du prix d'excellence qu'il a reçu hier à Toronto.
samedi 18 juin
7h00 LE RANCH DU SUD-OUEST
Une heure de musique 'Western' avec Danie Béliveau.
8h00 AU LENDEMAIN DE LA VEILLE
Musique populaire et activités de la fin de semaine avec Danie Béliveau.
11h00 ENTRE AMIS
Emission pour les jeunes préparée par Danie Béliveau.
dimanche 19 juin
8h10 LE MATIN DE LA FETE
Animée par Jean-Pierre Sauriol
lundi 20 juin
6h00 LES MATINS D'ETE
De 8h15 à 9h00 vous entendrez les nouveautés de la semaine tant françaises que canadiennes.
mercredi 22 juin
21h30 CONNAISSANCE D'AUJOURD'HUI
Rome et la civilisation.

HELLO MY FRIEND, MON AMI

spectacle de variétés bilingue

en vedette/starring

LIMITED EDITION

musique 'Bluegrass' Music

Denis, Michel & Richard Lepage de Sarnia

Eddie Leblanc & Amon Savoie

Animateurs/Hosts:

Barbara Peacock & Jacques Danis

le vendredi 1er juillet
16h00-17h00
Live/en direct CBE & CBEF
portes ouvertes à 15h00
entrée libre/Free Admission

Les billets gratuits sont disponibles à CBEF, au neuvième étage.

CBEF 540 AM Windsor
103,1 FM Leamington

Heureuse
Saint-Jean
CBEF-540
CBEFT 54

La St-Jean '83

Les "Francos-Sud" en '83

A l'occasion de la fête nationale de la St-Jean-Baptiste, Le Rempart se fait un plaisir de saluer très chaleureusement ses lecteurs et de présenter dans cette section, un regard sur la situation de la francophonie du sud-ouest de l'Ontario.

Où en sommes-nous en 1983, la minorité du sud-ouest? Vous trouverez la plupart de ces réponses dans les textes spéciaux touchant les divers aspects de la vie franco-ontarienne dans ce cahier. (Nous ne n'oublions pas que le domaine de l'éducation est un aspect important de l'épanouissement des francophones mais un texte prévu à ce sujet n'était malheureusement pas disponible lorsque le journal est allé sous presse).

Nous tenons à remercier les auteurs distingués de ces textes de leur participation à cette occasion. Nous sommes assurés que nos lecteurs trouveront leurs opinions et leurs commentaires très intéressants et puiseront dans leurs textes, l'inspiration et la direction pour poursuivre le travail de développement de notre communauté.

La rédaction

Les associations francophones

D'hier à aujourd'hui

Par Cécile Sylvestre et Renée Parent

S'apitoyer sur le passé, c'est passer à côté de la porte qui s'ouvre vers l'avenir.

Si on doit admettre que le taux d'assimilation augmente dans la région, il faut aussi souligner que la base de la communauté francophone demeure solide.

Parlons d'autrefois. Dans ce temps-là lorsqu'on assistait à une réunion de l'Association canadienne-française de l'Education - maintenant l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) - en plus des représentants de chaque paroisse, le clergé y était présent. Il y avait bien sûr un plus grand nombre de prêtres francophones dans la région à l'époque. Il faut remarquer ici que c'était la présence des gens de la région qui prédominait.

Les réunions mensuelles de la St-Jean-Baptiste qui rassemblaient des francophones de toutes les paroisses étaient d'une importance primordiale à la communauté francophone. Il y était question de la francophonie, du banquet annuel avec la distribution des diplômes de patriotisme, des concerts du printemps, du français dans nos paroisses et dans nos écoles. Là encore, c'était les gens natifs de Windsor-Essex qui se regroupaient.

L'association de parents-instituteurs qui fait le lien entre le foyer et l'école touchait un grand nombre de parents, non seulement à Windsor, mais dans les comtés d'Essex, de Kent et de Lambton. Les API, ça marchait.

Il y a 10 ans la Fédération des femmes canadiennes-françaises regroupait des jeunes mamans, des femmes d'âge mûr. On profitait de l'occasion pour s'amuser, pour partager nos joies et nos inquiétudes de mères de famille. C'était l'occasion de se côtoyer en français et de s'éloigner des tracas familiaux. Ce qui se passait au-delà du clocher paroissial ne nous intéressait pas de trop.

Il y avait aussi à l'époque, des réunions de francophones organisées par le Comité d'Action pour discuter et pousser l'établissement d'une école secondaire française. On se souvient d'une certaine réunion à la salle St-Gilbert à Técumseh, de la réunion du Conseil des écoles séparées du comté d'Essex quand des centaines de parents et d'étudiants avaient rempli tout l'édifice pour attendre le résultat du vote sur le sort de notre école. Nous ne faisions qu'un. L'union a fait notre force. Le comité consultatif de cette époque avait du pain sur la planche, celui d'aujourd'hui en a encore autant.

Les personnes d'un certain âge ne s'éloignaient pas trop du foyer. Les clubs de l'âge d'or n'étaient pas organisés tels qu'ils le sont aujourd'hui.

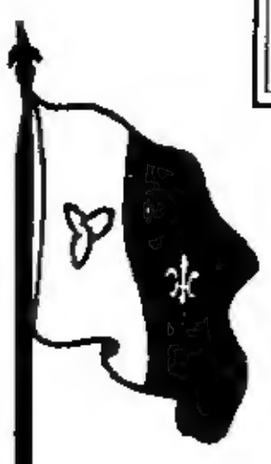
En ce qui concerne les services en français, nous étions plutôt timides. Après tout, tout le monde parlait anglais. Nous étions surtout silencieux. Et puis les services, il faut le dire, étaient presque inexistants. A l'époque, vivre en français prenait plus de courage.

Parlons d'aujourd'hui maintenant. Les services en français, nous en avons. Et, si nous ne sommes pas satisfaits, il s'agit de composer le numéro 1-800-268-7507 pour porter plainte. En prenons-nous avantage? Au bureau de poste, à Bell Canada, à Via Rail, à Air Canada, aux bureaux des douanes, au Centre de l'emploi? Avons-nous retrouvé notre courage?

L'ecole secondaire L'Essor, un rêve devenu réalité, répond aux besoins d'une éducation française permanente qui se faisaient ressentir il y a 20 ans. Comment se fait-il que plusieurs de nos jeunes francophones se dirigent vers des institutions anglaises tandis qu'il y a un bon nombre d'anglophones qui veulent

suite à la p. 4

Bonne St-Jean à tous!



WAYNE

PLUMB'S

SHELL

(angle des rues Técumseh et Central)

Les membres du Conseil des écoles séparées

du comté d'Essex et le personnel scolaire offrent leurs meilleurs voeux à la population française à l'occasion de la Fête nationale et leur souhaitent une autre année de belles réalisations

Bonne St-Jean!

CHEZ GUY'S MARKET et **COUNTRY MEAT MARKET**

7565 ch. Técumseh
Pointe-aux-Roches

798-3028

[viandes au détail ou au prix du gros]

Le monde féminin

La femme francophone devra lutter pour ses droits

Par Aline Harrison

Où se situe la Franco-Ontarienne des années '80?

Elle a sûrement, comme tout autre femme, parcouru de longs et tortueux sentiers au cours des dernières décennies. Elle se voyait lésée dans es droits fondamentaux et a donc décidé de prendre sa situation en main. Elle avait déjà été reconnue comme personne; elle avait obtenu le droit de vote. Mais il lui fallait aller plus loin quand elle s'est rendue compte qu'elle avait aussi d'autres droits.

Le droit à son identité

En se mariant elle perdait son nom pour adopter le nom et le prénom de son mari. On a qu'à feuilleter Le Rempart des débuts '70 pour y retrouver les noms de Mesdames: Paul Leboeuf, Alfred Martin, Gérard Chevalier, Louis Bézaire, Jean-Marie Fortier, Rosario Bézaire, Raymond Hamel, Edmond Chauvin, pour ne nommer que ceux-là. (Il n'en serait plus question aujourd'hui, car on parle maintenant de Marie Bézaire, de Mae Chevalier, etc.) Implicitement on adoptait aussi le niveau de vie du mari, sa classe sociale, souvent ses allégeances politiques et parfois même sa façon de voir et de penser!

Le droit à l'accès à tous les postes.

Mais encore là, il lui reste encore un bon bout de chemin à faire. On parle un peu partout d'"affirmative action" dans nos milieux de travail afin que la femme qualifiée puisse aspirer aux positions administratives au même titre que l'homme qualifié. Mais que l'on se rappelle des statistiques récentes et très révélatrices du Comité "Affirmative Action" du Conseil d'éducation de Windsor soulignant l'absence quasi-totale de femmes aux échelons supérieurs de l'administration. (Ce même Conseil ne voulait plus, après 2 ans, prolonger l'existence de ce comité permanent, le trouvant peut-être gênant.)

Du côté francophone, à première vue tout de même, on semble reconnaître un peu plus ce droit puisque l'on retrouve à Windsor deux directrices dans nos quatre écoles françaises, deux directrices dans les 8 écoles françaises du comté d'Essex, et une femme surintendante sur trois dans ce même comté.

Le droit au travail rémunéré

Ce droit se concrétiserait par le partage égal des biens-acquis au cours de ses années à la maison en tant qu'épouse et mère à plein temps. Certaines féministes veulent aller plus loin et obtenir un salaire pour la maîtresse de maison qui choisit d'avoir des enfants et de les éduquer elle-même au lieu de les confier à des garderies subventionnées par l'Etat. Il y a aussi eu des gains en faveur de la veuve et de la femme séparée ou divorcée en ce qui a trait à la pension de retraite du mari.

Le droit au respect de sa personne

C'était probablement le domaine le plus négligé jusqu'à maintenant. On vient d'adopter des réformes drastiques du Code criminel au bénéfice de la femme dans les cas de viol, de femme battue, de violence au foyer. Les problèmes de viol, d'inceste, de femmes battues ne sont pas d'aujourd'hui, mais on commence à peine à en être conscient et à vouloir protéger ses victimes.

Les statistiques sont effarantes: on parle d'une femme sur dix qui, par honte, par pudeur ou de peine, masque trop souvent sous des lunettes fumées, des manches longues ou un collet haut les marques de ces coups brutaux et indignes d'un mari, qui se dit être humain.

Il en est de même du viol que l'on classifiera d'assauts sexuels à 3 niveaux de culpabilité. On accordera beaucoup plus de crédibilité au témoignage de la victime. On craint que ce revirement pourrait se faire au détriment d'un accusé innocent. C'est possible et ce serait à corriger, mais il fallait une réforme pour

suite à la p. 8

ABC Hydraulics

Nos meilleurs voeux à tous les francophones à l'occasion de la St-Jean

Réparations aux machines et aux systèmes hydrauliques, pneumatiques et mécaniques.

Service complet d'atelier d'outillage

565 est rue Shepherd
Windsor

gérant Paul Bonenfant
252-1889

La Tec BOUTIQUE

offre ses meilleurs voeux à ses clients et amis francophones de la région

735-9700

1131 rue Lespérance
Técumseh

A l'occasion de la St-Jean-Baptiste '83, il nous fait plaisir, administrateurs, employés et sociétaires, de la

CAISSE POPULAIRE DE WINDSOR

de saluer toute la population francophone de la région et de renouveler notre engagement à bâtir la solidarité économique nécessaire pour soutenir le développement économique de notre communauté.

La Caisse populaire de Windsor Ltée

945-8161

Bonne St-Jean!

belle river district community centre

Salle disponible pour les réceptions de noces, les événements sociaux, les danses, les soirées privées, les pique-niques familiaux — jusqu'à 700 personnes. Pavillon ouvert — licencié.
BAR ET CUISINE COMPLETEMENT EQUIPES
FRAIS DE LOCATION $200.00 - SERVICE DE FOURNISSEUR (caterer)

aefo

L'Association des enseignants franco-ontariens vous souhaite la joie, l'amitié, la santé et une longue vie pour en jouir

••• Redoublons nos efforts pour conserver notre culture
••• Encourageons-nous les uns les autres

"L'UNITE WINDSOR ELEMENTAIRE"

BONNE SAINT-JEAN!

Domaine sportif

Les sports: plus que les quilles

Par Solange Ward

En 1968, un groupe de francophones avaient pris l'habitude de se rencontrer pour jouer au hockey. Ce fut la naissance de l'Association francophone des sports car deux ans plus tard d'autres francophones s'étaient joints au groupe original pour jouer au hockey, aux quilles et au balon balai.

Malgré la dissension de l'équipe de balon balai, en 1974, qui s'est organisée indépendamment de l'Association et la division au sein des équipes de quilleurs, en 1976, l'Association francophones des sports a fait des pas de géant depuis sa fondation.

Cette année même, il y a d'autres ligues qui se forment telle que l'Erablière et on prévoit pour septembre la possibilité d'une ligue de quilles pour enfants. L'Association a ajouté les dards à sa gamme de sports et loisirs. Il ne faut pas oublier aussi l'équipe de balle lente.

Il y a dix ans, l'Association avait 50 membres. Aujourd'hui, il y en a 300. Les 300 membres sont répartis entre 20 équipes de quilleurs "Les Troubadours", 14 équipes "Fleur de Lys", 12 "Erablière", 4 équipes de balon-balai pour hommes, 4 équipes pour femmes, 1 équipe de balle lente, 4 équipes de balon-balai pour enfants et les équipes de dards.

Avec la restructuration de l'Association, on verra sous peu d'autres sports et loisirs s'ajouter à ceux que l'on offre déjà. A l'Association, on discute d'un colloque sportif, avec la collaboration de l'Association canadienne-française de l'Ontario, cet automne et on entrevoit l'emploi d'un coordonnateur sportif pour toute la région.

Je prévois un très bel avenir pour l'Association. Celle-ci deviendra une source abondante de loisirs pour nos francophones qui veulent vivre, socialiser et s'amuser en français. L'attrait des sports et loisirs pour les jeunes est indéniable et là nous préparons notre relève.

Les associations francophones, suite de la p. 2.

s'inscrire à une école secondaire française?

Alors que les associations de parents-instituteurs ont fleuri à Windsor au grand bien de nos enfants, celles dans le comté ont disparu.

La Fédération des femmes canadiennes-françaises qui se penchait autrefois sur les femmes au foyer a beaucoup évolué. On y discute maintenant des femmes sur le marché du travail, des femmes en politique, des femmes qui s'impliquent dans la société d'aujourd'hui. "En branle, mais pas branleuse!", comme le proclame leur fameux écusson.

N'oublions pas l'Union culturelle des Franco-Ontariennes qui rassemble des dames qui ont énormément de talents en artisanat. L'artisanat est une partie intégrale de notre culture, de notre héritage et l'Union culturelle s'en est fait le gardien.

La Société St-Jean-Baptiste manque de membres pour préparer la Fête de la St-Jean et participer à sa parade annuelle - ceci, malgré le grand dévouement des organisateurs. De plus, la participation des paroisses environnantes est plutôt rare. Dans le comté également, la St-Jean-Baptiste a perdu de l'élan. Qu'est-il arrivé au défenseur de nos droits linguistiques et religieux?

Les clubs de l'âge d'or répondent maintenant aux besoins d'une génération qui est de plus en plus active. Autrefois, on se berçait, aujourd'hui on grouille et c'est merveilleux.

Les clubs sportifs jouent un rôle important dans notre communauté. S'amuser en français aujourd'hui, c'est possible. Il existe toute une gamme de sports et de loisirs à la disposition des jeunes et moins jeunes.

On parle de scoutisme dans la région présentement. Il est question de former sous peu une troupe à Windsor et une dans le comté. C'est donner la chance aux jeunes de grandir tout en gardant leur identité catholique française.

Les clubs sociaux nous apportent du "spécial" dans notre vie quotidienne. Grâce aux subven-

suite à la p. 12

FFCF

nos meilleurs voeux à tous les francophones de la région de la

Fédération des femmes canadiennes-françaises de Pointe-aux-Roches

à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste

Félicitations aux francophones

à l'occasion de la

St-Jean-Baptiste

Gérard et Simone Levesque

52 ouest rue Chatham, Suite 205 — Windsor Ont. 252-2323

Que la célébration de la Saint-Jean

augmente notre fierté et notre

conviction et qu'elle soit un gage

de progrès dontenu à l'avenir

KENT CREDIT UNION LIMITED

PainCourt

351-1344

J'offre mes meilleurs voeux à tous

les francophones de la région à

l'occasion de leur Fête nationale

Richard Ruston
M.P.P. Essex Nord

Marcel's Garage & Bodyshop

A DIVISION OF JEROME MARIER & SONS LTD.

souhaite à tous les clients et amis

une heureuse

Fête de la St-Jean.

945-1181 — 5584 est chemin Tecumseh (angle Ferndale)

Bonne St-Jean à tous!

Scott's chicken Villa.

Kentucky Fried Chicken.

Prêts à vous servir à 18 endroits dans les comtés d'Essex et de Kent

●Windsor ●Leamington ●Kingsville ●Chatham ●Wallaceburg

●Belle River ●Amherstburg ●Tilbury ●Blenheim ●Essex

Casse-croûtes, dîners à prix spéciaux et soupers prêts pour vous quand vous l'êtes!

Chacun reçoit trois morceaux de poulet, une portion généreuse de salade, une tranche de pain grec, tout dans une boîte dont on peut disposer.
DEMANDEZ LES DETAILS AU GERANT DE VOTRE MAGASIN KENTUCKY FRIED CHICKEN.

Buffet prêt à servir pour 15 personnes ou plus

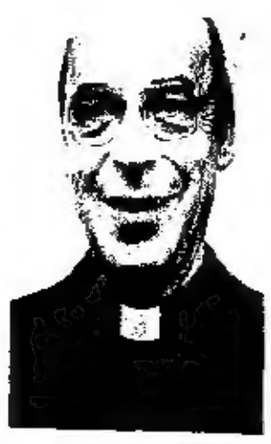
Idéal pour les pique-niques, les fêtes, les repas en groupe

Communiquer avec le magasin le plus près

Notre Foi

L'Eglise et la francophonie

Par Mgr Marcel Gervais



Une réflexion sur la francophonie de notre région nous amène à réaliser qu'il s'agit d'un phénomène mixte à plusieurs niveaux: dans la ville la grande majorité des anciennes familles francophones ont perdu, depuis longtemps, la pratique de la langue française; pour eux la vie se mène en anglais. Mais chez elles il y a une petite minorité très tenace à leur langue. Elles sont témoins d'une détermination et d'une persévérance presque miraculeuse.

Quand on s'adresse à la francophonie à la campagne, on remarque immédiatement qu'il y a là beaucoup plus de familles dans lesquelles le français demeure une langue vivante. Il faut avouer quand même que la langue se perd chez elles aussi. Ceci se vérifie dans nos écoles francophones: en région rurale comme en centre urbain, la proportion d'étudiants d'origine anglophone est en croissance. D'ici quelques années certaines de nos écoles françaises ne pourront pas exister sans l'appui des anglophones.

L'avenir de la francophonie dans notre région est entre les mains de trois groupes francophones assez distincts: les anciennes familles de la région qui vivent pleinement leur héritage; ceux qui sont venus de l'extérieur pour faire leur foyer dans notre région; les anglophones éveillés à la beauté et à l'utilité du français.

On ne peut tirer qu'une conclusion: il faut lutter ensemble, car même si nous nous unissons pour promouvoir la francophonie, nous serons tout de même une petite minorité, un flot dans un océan d'anglophones. Pour s'unir, il faut à tout prix s'entendre, et pour s'entendre il faut apprécier et accepter les traits qui caractérisent chacun des groupes qui s'intéressent à la francophonie dans le sud-ouest ontarien.

Les anciennes familles francophones de la région forment le plus grand de ces trois groupes. Pour la plupart de ces familles, ainsi que pour une large proportion des francophones venus d'ailleurs, il y a un lien étroit entre la langue, la culture et la foi catholique. A la manière de leurs ancêtres, elles voient l'Eglise au coeur de l'esprit qui anime leur culture. Promouvoir la langue sans liaison avec l'Eglise, leur paraît une entreprise étrangère qui invite la faillite. Il importe à tous de respecter ce désir de préserver l'intégrité de la culture francophone de cette région.

Mais en disant ceci il faut aussitôt ajouter que l'Eglise ne peut pas elle-même devenir l'agent principal pour la promotion de la francophonie. L'oeuvre de l'Eglise demeure toujours l'évangélisation et la célébration des grands actes du Seigneur. Il est vrai que l'Eglise s'intéresse à tout ce qui humanise, et dans cette perspective, les langues et les cultures des chrétiens et de tous ceux auxquels elle annonce l'Evangile ont une importance capitale pour l'Eglise. Il reste quand même que l'Eglise ne peut devenir la source et le pouvoir primordiaux pour la promotion d'une langue ou d'une culture.

La base sur laquelle se bâtira la francophonie dans l'avenir ne peut pas être l'Eglise elle-même, mais les francophones, qu'ils soient pratiquants ou non, en étroite coopération avec les anglophones qui sont convaincus de l'importance du français.

Prière à St-Jean-Baptiste

[Patron des Canadiens-français]

"O Dieu, notre Père, qui nous fait honorer Saint-Jean-Baptiste comme notre patron spécial, donnes-nous Canadiens-français la grâce de pratiquer fidèlement les vertus chrétiennes de nos ancêtres et de nous diriger dans la voie du salut éternel. Amen."

Joyeuse St-Jean-Baptiste à tous nos clients et nos amis!

Belle River Trophy Awards

Claude et Louise Crevier

727-6361

Meilleurs voeux à l'occasion de la St-Jean de la mairesse

Elizabeth Kishkon
et les membres du Conseil de la ville de Windsor

Je l'ai vu dans Le Rempart

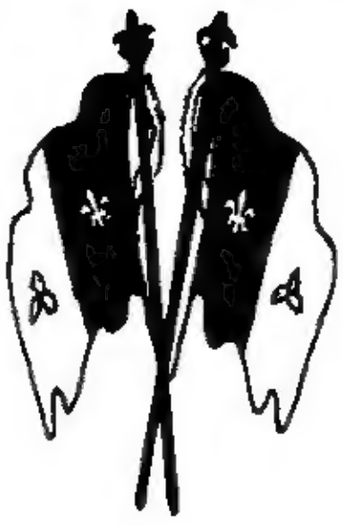
Heureuse St-Jean à tous nos amis et nos clients

FARMER JACK'S

DISCOUNT
EMERYVILLE

OUVERT dimanche et toutes les fêtes

7 jours par semaine **DE 7** hres à **23** hres



La St-Jean-Baptiste

Célébrons ensemble!

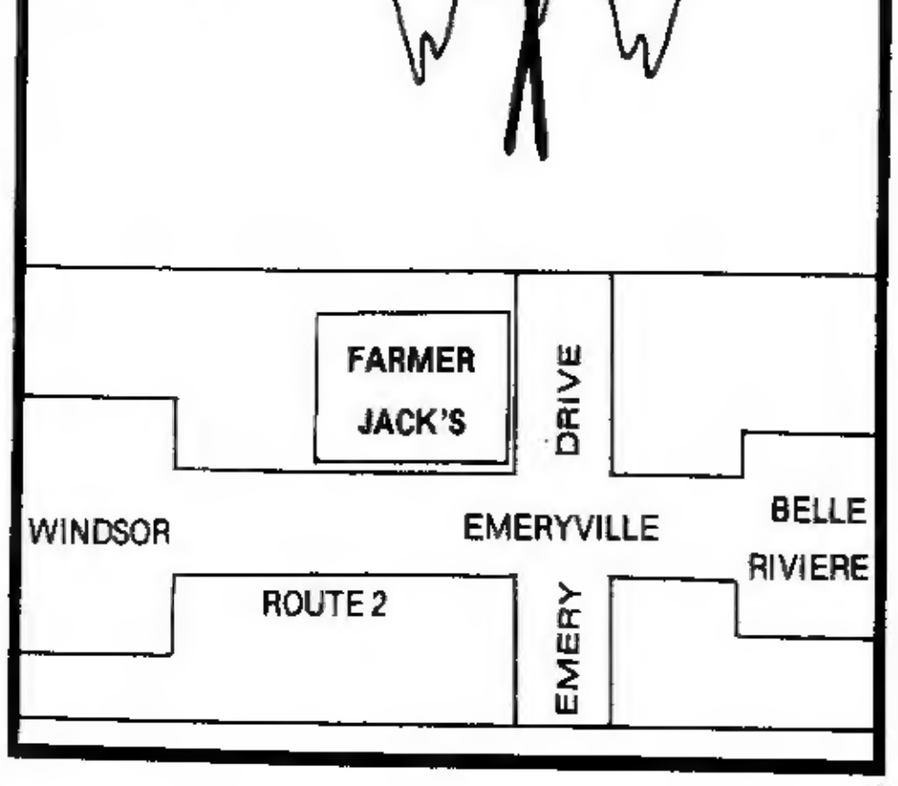
Village Hair Fashions

Pat Brecka
distributrice de produits
Herbalife

La méthode pour perdre du poids qui est basée sur la nutrition

13807 prom. Riverside
St-Clair-Beach

735-4898



Les media

Le reflêt de nous-même

Par Jean Mongenais

Pour qu'une communauté soit consciente d'elle-même, de son identité, il faut qu'elle se ''voit'', qu'elle voit son reflet.

Pour qu'elle se développe, s'épanouissent, il faut un échange d'informations et d'opinions entre ses composantes.

Voilà l'importance des media: ils véhiculent les nouvelles qui rendent les divers groupes et les individus qui composent la communauté plus conscients les uns des autres, et qui rendent l'ensemble plus conscient de son identité; ils permettent un échange de points de vue qui stimule la réflexion menant à la croissance.

Les francophones du sud-ouest en ont trois.

La télévision

Excellente fenêtre sur la francophonie nationale et internationale, notre poste CBEFT n'est cependant aucunement un reflet de nous-même puisqu'il ne fait aucune production locale.

En fait, il n'est qu'un très faible reflet de l'identité franco-ontarienne, la programmation d'origine de notre province étant assez minime.

Malheureusement, il n'est pas question du tout de prévoir de la programmation locale dans un avenir plus ou moins rapproché, indiquent les responsables.

On peut le souhaiter à plus long terme...

...et utiliser la télévision dans sa forme actuelle à bon profit: c'est une source de renseignements de grande diversité qui donne une bonne idée du monde francophone au plan global; c'est une source d'inspiration, car c'est un medium très puissant.

D'autre part, le personnel local est en mesure de faire passer des annonces d'intérêt local pendant les pauses entre les émissions.

Il faut dire cependant que même sans production locale comme telle, la télévision de Radio-Canada pourrait être un bien meilleur instrument d'identification de la réalité franco-ontarienne. Il s'agirait pour cela d'augmenter tant soit peu la programmation en provenance de Toronto et, en utilisant des ''équipes volantes'', filmer régulièrement des séquences partout en Ontario français. La dépense additionnelle à encourir pour cela serait très peu élevée en comparaison du très grand nombre de Franco-Ontariens, ici et ailleurs, qui seraient ainsi beaucoup mieux desservis.

La radio

Pour la radio, la région est fort bien desservie par CBEF, un des quatre postes de base de la chaîne de radio de Radio-Canada en Ontario.

CBEF produit une cinquantaine d'heures de programmation locale chaque semaine, diffuse jusqu'à une demie-heure par jour de nouvelles, offre régulièrement des émissions d'affaires publiques, a monté plus d'une série fort intéressante telles la série actuelle ''Retour aux sources'' (qui, notons en passant, reprendra l'antenne à l'automne) et participe régulièrement à l'émission ''Ontario-30''.

Cette excellente analyse de la scène franco-ontarienne

suite à la page 11

University of Windsor

Le Département de français de l'Université de Windsor offre ses meilleurs voeux aux francophones de la région et les invite à suivre les cours français de leur Département.

Chez le

Il faut tra
s'assure

Par Michell

La langue fran
çaise survivra-t-el
dans un milieu an
glophone et amér
icanisé? Les jeune
adolescents d'au
jourd'hui s'intéres
sent-ils vraimen
à leur culture,
leur langue et
leur héritage
Vont-ils continue
la lutte contr
l'assimilation?
Comment peut-o
préparer les jeune
d'aujourd'hui pou
qu'ils poursuiven
la tradition de
Franco-Ontariens?

Cette année j'a
eu plusieurs occa
sions de voyager e
Ontario et au Qué
bec. Durant se
visites j'ai discut

À TOUS LES CANADIENS-FRANÇAIS DE

BONNE SAI

Chrysler et ses employés
vous souhaitent une joyeuse Fête Nationale.
Que ce 24 juin 1983 soit
célébré sous le signe de la reprise et que ses réjouissances
vous laissent un souvenir impérissable!
Salut!

CHRYSLER

Chez les jeunes

Il faut travailler aujourd'hui pour s'assurer d'une relève pour demain

Par Michelle Bondy

La langue française survivra-t-elle dans un milieu anglophone et américanisé? Les jeunes adolescents d'aujourd'hui s'intéressent-ils vraiment à leur culture, à leur langue et à leur héritage? Vont-ils continuer la lutte contre l'assimilation? Comment peut-on préparer les jeunes d'aujourd'hui pour qu'ils poursuivent la tradition des Franco-Ontariens?

Cette année j'ai eu plusieurs occasions de voyager en Ontario et au Québec. Durant ses visites j'ai discuté la situation des Franco-Ontariens avec les jeunes et la réponse était très positive. L'enthousiasme de s'instruire, de se dégourdir et de se développer en français était bien remarquable. L'intérêt chez plusieurs jeunes de se perfectionner en français a renouvelé mon espoir pour la continuation et l'épanouissement de notre belle langue. Le désir de conserver la langue est essentielle mais que faut-il encore?

Nous avons des étudiants enthousiastes et maintenant nous n'avons besoin que d'un lieu, des activités et des adultes intéressés. Le lieu présentement pour les étudiants de Windsor est l'école secondaire L'Essor. L'Essor n'existe que depuis 4 ans, et elle a déjà eu un effet dramatique sur les jeunes et la communauté entière. L'école L'Essor est devenue le lieu de rencontre pour les activités culturelles, sportives, académiques et sociales. Si nous observons un développement de jeunes francophones dans la région, c'est en effet à cause de l'école. Tous ceux qui ont travaillé afin de réaliser cette école peuvent être extrêmement fiers du résultat. Vous aidez à préparer nos jeunes pour une vie francophone.

Maintenant, grâce aux efforts de francophones dévoués, nous avons beaucoup d'organisations qui travaillent à améliorer les services pour les francophones. Ces personnes essaient aussi d'offrir des clubs culturels, de sports et de loisirs, d'âge d'or, de jeu-

suite à la page 10

Franco-Ontarien et allemand seraient beaucoup asservis.

la radio, la est fort bien par CBEF, uatre postes de la chaîne de Radio- n Ontario. produit une aine d'heuprogramma- ale chaque diffuse jusne dernier jour de , offre rément des s d'affaipubliques, plus d'une rt intéressles la série 'Retour aux (qui, nopassant, à l'antenne nne) et parrégulière- l'émission -30''. excellente te la scène tarienne

à page 11

A l'occasion du 24 juin le Président, Gilles Rhéaume, et les membres du Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal présentent leurs voeux de bonne fête nationale à leurs compatriotes franco-ontariens et les assurent de leur appui et de leur admiration dans la lutte qu'ils livrent pour la reconnaissance de leur identité et de leurs droits fondamentaux.

ÇAIS DE LA RÉGION DE WINDSOR...
AINT-JEAN!
uissances
le!
RYSLER CANADA LTÉE

Flash culturel

Les Franco-Ontariens survivront dans ce coin anglicisé et américanisé

Par Carole Prévost

Quand on m'a demandé de mettre sur papier mes impressions sur la culture canadienne-française dans le sud-ouest de l'Ontario, j'ai dû, à plusieurs reprises, recommencer mon article.

Voilà déjà six ans que je demeure dans cette région et que j'essaie de vivre en français. Etant originaire du Québec, la culture canadienne-française a une importance primordiale dans ma vie.

Au tout début de mon arrivée, je me sentais quelque peu perdue, mais j'ai vite fait de réaliser qu'avec un petit effort de ma part, il me serait possible de grandir en français.

La culture canadienne-française dans la région, a de la difficulté à survivre à cause de l'influence américaine qui est si près de nos portes. Mais quand même, grâce à la bonne volonté de certains Franco-Ontariens, notre culture a pu se développer au cours des années.

Il a fallu y mettre beaucoup de travail, mais à force de lutter, il en est ressorti de bonnes choses, tel les centres culturels qui, à tour de rôle, nous divertissent avec différents artistes professionnels et le Centre canadien-français qui fait la promotion des artistes locaux avec des spectacles de variétés et des concours d'amateurs. Il y a La Chiffonnière qui rend plusieurs services aux francophones, l'association sportive qui regroupe des gens de différents milieux et de tous les coins de la région.

Tant de Franco-Ontariens avec d'aussi beaux talents devraient nous fournir toute une gamme d'activités culturelles. Mais plusieurs d'entre eux ont la "phobie" du français et ont peur de s'exprimer dans leur langue maternelle. Et je crois que c'est à nous, les "déniaisés" de foncer, de lutter, de promouvoir notre culture.

Un bon exemple de gens qui "veulent", sont les étudiants du Département de français de l'Université de Windsor. Ils sont ici à Windsor, à étudier en français et ils veulent se faire connaître. C'est pourquoi ils sont en train de mettre sur pied leur "Maison française". Cette "Maison" aura pour but de faire savoir aux gens de la région qu'il y a des francophones à l'Université. Ce sera aussi un lieu de rencontre pour les étudiants, avec des livres français, des disques et j'en passe. J'aimerais personnellement leur souhaiter bon succès.

Toute cette culture qui pousse un peu partout; la troupe de théâtre de Pointe-aux-Roches, le "Choeur du sud-ouest", les "Papillons", le groupe chantant de l'école secondaire L'Essor.

Enfin, sans l'aide de nos media français — Le Rempart, CBEF et CBEFT — il nous serait encore plus difficile de communiquer avec les gens et de les inviter à participer à nos rencontres culturelles.

Survivrons-nous dans ce coin anglicisé et américanisé, nous, Franco-Ontariens? Oui. Il faut se donner la main, suivrent les traces de nos pionniers et épanouir notre horizon franco-culturel.

Le monde féminin, suite de la page 3.

contourner cette expérience inhumaine dans laquelle se trouvait la victime, soumise à des interrogatoires interminables, la laissant trop souvent traumatisée pour le reste de ses jours.

L'inceste, dont la victime, dans la plupart des cas, est une fillette ou une jeune adolescente, c'est vieux comme la terre, mais il vient tout juste d'attirer l'attention de thérapeutes en sexologie. Pourtant des statistiques récentes indiquent qu'un enfant sur sept en est victime.

Que dire maintenant du vaste domaine de la planification familiale? A qui en incombe la responsabilité?
A l'épouse, qui trop souvent met sa santé en danger par l'usage de moyens contraceptifs, alors que c'est une décision des deux époux de ne pas ou de ne plus avoir d'enfants? Il en est de même du taux escaladant de grossesses d'adolescentes. Est-ce que la responsabilité chez nos

suite à la p. 9

Nos meilleurs voeux à tous nos paroissiens

Bonne St-Jean

de la paroisse de l'Annonciation de Pointe-aux-Roches

Bonne St-Jean
de
Walkerville Flowers & Gifts
Michel Rocheleau
1880 est rue Wyandotte
Windsor, Ont.
252-6503

Bonne St-Jean du personnel
Castle building centre
LaBonte Lumber Limited
Armand LaBonte, President
581 rue Railway
Belle-Rivière
728-2940

La fête de la St-Jean-Baptiste est une belle occasion pour s'annoncer comme Canadien-français

Bonne Fête!

agent - Luc Mailloux
the co-operators
727-3855

LE CENTRE CULTUREL CANADIEN FRANÇAIS DE CHATHAM
Invite tous les francophones intéressés à faire partie du Club Canadien Français de Chatham.
Robert Schmitt
président

Le Club de l'age d'or Jean-Paul II
salue tous les francophones à l'occasion de leur Fête nationale
Le Conseil du Club de l'âge d'or Jean-Paul II

Fêtons la St-Jean
ACFO Windsor - Essex - Kent
L'association Canadienne-française de l'Ontario offre ses meilleurs voeux aux francophones à l'occasion de leur FETE NATIONALE.
Soyons fiers d'être francophones et restons-le!

Nos meilleurs voeux
à la population
francophone
à l'occasion de la
Saint-Jean-Baptiste

Union culturelle des Franco-Ontariennes
A tous les Franco-Ontariens:
Bonne Fête de la St-Jean!
"Soyons fiers de notre héritage et de notre belle langue française".
Hélène Vaillancourt
présidente

La scène politique

La participation des francophones dans la politique de Windsor et du comté d'Essex

Par Gérard Levesque

A l'heure actuelle, si un francophone unilingue approchait le Conseil de la ville de Windsor ou le Conseil du comté d'Essex pourrait-il se faire comprendre? Est-ce qu'il y a suffisamment de francophones sur les conseils municipaux ou les conseils scolaires pour qu'ils puissent s'adresser à leurs contribuables en français?

Au niveau de la politique fédérale, nous sommes au moins capable de s'adresser au ministre de la Justice et au président du Trésor en français et ils peuvent suffisamment parler français pour nous répondre. Le ministre d'Agriculture parle deux langues aussi, soit l'anglais et une curiosité linguistique qu'on nomme le "Whelanais".

Au niveau de la politique provinciale, il vaudrait mieux adresser les membres de la législature provinciale en italien ou en polonais pour se faire comprendre. Nul des cinq représentants locaux parlent le français, ni le comprennent.

A l'hôtel de ville de Windsor, il n'y a pas un membre du Conseil qui parle le français ou le comprend. Cependant, il y en a peut-être un qui est sympathique à la cause française. Pour la première fois depuis longtemps il n'y a pas même de Canadien-français sur le Conseil. Le jour des Réaume et des Parent est passé.

Si l'on fait un sondage des conseils municipaux du comté et des conseils scolaires, nous y voyons encore le même dilemme. Nous rencontrons parfois un Janisse, Lacasse, Bénéteau, Gagnier, Lappan, Rivait, Cada qui s'expriment en français. Il y en a quelques-uns qui comprennent un peu ce qui se dit en français. Mais la plupart sont sourd et muet quand la langue de Molière se parle.

Quel est le problème? Quelle est la solution? Devrons-nous demander que nos conseillers municipaux apprennent le français? Devrons-nous demander que le gouvernement fédéral accorde des octrois aux municipalités pour leur permettre d'enseigner le français aux conseillers et à leur personnel? Devrons-nous plutôt élire des gens qui parlent le français?

On croirait qu'à Belle-Rivière, à Tecumseh, à Maidstone, à Rochester et à Tilbury-nord qu'il y aurait plusieurs conseillers qui parlent le français mais à Tecumseh et à Belle-Rivière il y en a seulement un qui parle couramment le français; à Maidstone, il n'y en a pas qui parle le français; à Rochester, il y en a peut-être un et à Tilbury-nord, il y en a quatre.

Les francophones ont peur d'exercer leurs droits linguistiques. Ils ne se servent pas des services français dans les cours de justice. Bientôt le droit d'avoir un procès en français, qui vient à peine de naître, disparaîtra. Le français est une langue cachée, qu'on cache à l'église dans l'école et à la maison. Ce n'est pas une langue publique. On a honte de la parler en public.

Comment redresser ce problème? Le ministère des Services intergouvernementaux et des Affaires municipales a un programme par lequel on peut engager un personnel pour traduire les règlements et les documents municipaux en français. Est-ce qu'il y a une municipalité locale qui s'est prévalue de ce droit? Non. Même Tilbury-nord n'a pas exercé ce droit.

Solution plus appropriée serait si les francophones s'intéressaient plus aux affaires publiques et lanceraient leurs candidatures pour les conseils scolaires et les conseils de ville. Les francophones doivent se lever de leur léthargie. Ou peut-être que nous nous sommes isolés dans nos comités spéciaux tels que les comités consultatifs de langue française, nos postes de radio et de télévision, nos journaux...?

Le monde féminin, suite de la page 8.

jeunes de risquer une grossesse non voulue ne devrait pas se prendre à deux, au lieu de laisser tout le fardeau sur les épaules de la jeune fille?

Encore du chemin à parcourir

Alors être femme (francophone ou anglophone), c'est de continuer à être fémininiste, puisque le vieux Larousse définit ainsi le féminisme: "Tendance à améliorer la situation de la femme dans la société, à étendre ses droits." (Chose drôle, c'est que le "masculisme", lui, n'a jamais paru dans les pages du Larousse ou du Bélisle. Il faut conclure que de tout temps, l'homme n'a pas eu à se prouver. C'est lui qui faisait la loi et qui l'appliquait!)

Nul doute aussi que c'est un homme qui a "pondu" la langue française, ne pensant jamais que la femme ne pourrait être autre chose qu'institutrice, infirmière, vendeuse ou maîtresse de maison. Aujourd'hui il nous faudrait un autre dictionnaire pour y trouver des titres comme: Madame la Première Ministre, agente de supervision, Madame la Juge, officière de police, journalière, commise de bureau, etc.

Le mode de vie du couple de demain verra mari et femme au travail à l'extérieur du foyer. Au lieu de penser alors à multiplier les garderies et priver ainsi parents et enfants de joies du milieu familial, pourquoi ne pas travailler à faire accepter le principe du travail à demi temps avec tous les bénéfices marginaux aussi bien pour l'homme que pour la femme, afin de permettre à l'un ou à l'autre de partager son temps entre le foyer et l'extérieur, alors que son partenaire travaillera à l'extérieur à plein temps?

Ça éviterait sûrement ainsi le dilemme dans lequel se retrouve la mère d'aujourd'hui, au travail à plein temps à l'extérieur. Car même en coupant les coins, avec un mari des plus "domestiques" et le complément d'une garderie, elle retourne aux années de l'esclavage caractérisées par des semaines de 60 et 70 heures de travail.

Meilleurs voeux et longe vie à la mère de demain!

Que la célébration de la Saint-Jean augmente notre fierté et notre conviction et soit un gage de progrès contenu à l'avenir.

L'Honorable Mark MacGuigan
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada

Meilleurs voeux à toute la population francophone de la région.

On lui souhaite une très belle fête nationale

Le Centre culturel Bréboeuf PainCourt

Bonne St-Jean

des sections de la FFCF

PainCourt - Madeleine Pinsonneault
Pointe-aux-Roches - Géraldine Mailloux
St-Joachim - Betty Trudelle
Windsor
Jeanne Mance - Thérèse Hamel
St-Jérôme - Pat Leclerc

Madeleine Leal, présidente régionale

La Co-opérative de Pointe-aux-Roches

offre à toute la francophonie de la région ses meilleurs voeux de bonheur à l'occasion de notre belle fête nationale

Vive la Saint-Jean-Baptiste

AEFO

Nos meilleurs voeux à tous les francophones de la région à l'occasion de la Saint-Jean.

L'unité d'Essex élémentaire

Jean Brûlé, président

Flash culturel

Des artistres en herbe dans le sud-ouest

Par Paulette Richer

Voilà quelques années que j'attends... et que j'espère, sans jamais perdre confiance, sans me laisser décourager par ces nombreuses personnes qui, avec ou sans méchanceté, me disaient que je rêvais en couleur: des auteurs-compositeurs-interprètes franco-ontariens natifs du sud-ouest? Impossible! Eh bien non puisque ça existe enfin!

Dans mon travail à CBEF je suis toujours à la recherche de nouveaux talents, et ce depuis près de 10 ans. Cette recherche, ce ''scouting'' artistique en quelque sorte, m'amène à Sudbury (ex. à ''La Nuit sur l'étang''), à Ottawa ou à Toronto (ex. aux divers spectacles franco-ontariens, aux ''Ontour'' annuels du Conseil des arts). J'essaie aussi chaque année d'assister aux divers concerts présentés par les étudiants de L'Essor, ... et c'est ainsi que lors d'une telle présentation cet hiver j'ai entendu chanter deux jeunes: Denise Lozon et Richard Bastien. Chacun a interprété une chanson qu'il avait composée, paroles et musique. J'étais stupéfaite! J'étais tellement heureuse que, sans exagération, mon coeur s'est mis à battre à toute allure! Enfin je peux répondre à tous ces pessimistes que nous l'avons notre talent franco-ontarien local.

Et ces jeunes auteurs-compositeurs-interprètes méritent d'être reconnus, mais surtout ils doivent être encouragés. J'espère bientôt vous les faire entendre en les présentant à la radio, d'un bout à l'autre du pays, à l'émission ''Voix et Rythmes''. Ainsi nos jeunes chanteurs-musiciens pourront prendre leur place à côté des autres talents franco-ontariens avec qui j'ai eu le plaisir de travailler par le passé, par exemple Robert Paquette et Cano Musique.

Il ne faudrait pas minimiser l'importance de ce jeune talent. L'expression, la création artistique est signe, selon moi, de la vivacité d'une culture, d'une collectivité. Si nos jeunes s'intéressent à créer des chansons populaires dans la langue de leurs ancêtres il ne faut plus craindre la disparition du français. Non seulement Denise et Richard ont-ils choisi de composer en français mais, également, par leurs musiques et leurs chansons, ils affichent publiquement leur fierté d'être Franco-Ontariens et, surtout, leur désir de le demeurer. J'ose espérer qu'ils seront une inspiration, un modèle pour d'autres jeunes. Ce n'est qu'un début. J'ai très hâte maintenant de voir ce que les dix prochaines années nous réservent. Eh oui, je suis encore et toujours confiante!

Chez les jeunes, suite de la page 7.

nesse et d'autres afin de formuler une identité spéciale chez les francophones. L'occasion de pouvoir se rassembler et de participer en français à des activités qui nous intéressent devrait être fort appréciée.

Par contre, même s'il y a beaucoup de services qui sont offerts, les jeunes, à mon avis, ne sont pas assez bien informé. La communication entre ces organisations et les jeunes doit être améliorée afin d'impliquer les jeunes de la communauté. Les jeunes pourraient s'intéresser à jouer des sports tels que les quilles, le baseball, la balle au mur et d'autres qui ne sont pas disponibles à l'école.

Les activités culturelles et sociales qui se passent dans la communauté doivent intéresser les adolescents aussi. En ce moment, je pense que les jeunes sont d'accord que dans la communauté, à l'extérieur de l'école, il n'y a pas beaucoup d'activités et de clubs pour les personnes de notre âge. Nous sommes occupés avec des activités françaises durant l'année, mais que ferons-nous maintenant que l'été approche?

Les jeunes commencent à s'exprimer d'avantage à travers les media. Les media sont un aspect très influentiel dans la communauté. Peut-être l'exemple le plus remarquable cette année est l'émission ''Entre amis'' de Radio-Canada. Cette émission animée par Mlle Danie Béliveau a donné l'occasion à plusieurs jeunes francophones de faire une correspondance, de passer des entrevues et de s'exprimer avec le poste de radio français. Cette émission a vraiment augmenté l'intérêt chez les jeunes francophones.

Les jeunes doivent être encouragés à participer à des émissions de radio et de télévision françaises. Par contre, il y a un manque d'articles et d'émissions désignés pour les adolescents. Nous avons besoin d'une augmentation d'articles et d'émissions à propos de la musique moderne française, des livres, de rencontres jeunesse et d'autres.

L'initiative pour ces activités suggérées doit venir des jeunes mais aussi des adultes qui sont purement intéressés à conserver le français et à rendre les jeunes fiers de leur héritage.

Il y a presque 500 ans, des jeunes ambitieux de la France sont venus s'établir au Canada. Depuis ce temps, les francophones ont toujours joué un rôle important dans le développement de notre pays. Les Canadiens-français sont reconnus comme une race qui refuse de mourir.

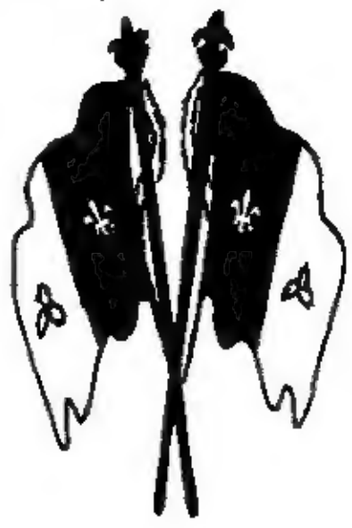
C'est le devoir de chaque Franco-Ontarien de se demander la valeur qu'il donne à la préservation de la langue française. Les démarches sont nécessaires aujourd'hui pour l'épanouissement du français chez les jeunes de demain.

Les membres du Conseil d'éducation du comté d'Essex et de ceux du Comité consultatif de langue française C.C.L.F. saluent tous les francophones à l'occasion de leur Fête nationale

M. R. Bryan
Président
du Conseil

M.G. Séguin
Directeur
de l'éducation

L'A.P.I.
Georges P. Vanier



offre ses meilleurs voeux à tous

ses membres, parents et amis

La Chiffannière, centre des femmes d'expression française de Windsor, souhaite à toutes les femmes une joyeuse St-Jean remplie d'amitié et de fierté.

Célébrons ensemble la St-Jean

présidente: Marthe Cylbuski
coordinatrice: Pierrette Asselin

Bonne St-Jean!

à tous nos amis

de la paroisse de

l'église Saint-Jérôme

Bonne journée de la St-Jean

et meilleurs voeux à tous nos compatriotes

L'Association francophone des Sports
Windsor - Essex

Une Bonne St-Jean à tous les francophones

Nous invitons tous nos amis à visiter nos nouveaux locaux

Caisse populaire de Técumseh Ltée

1120 ch. Lespérance, Técumseh

735-6069

vaut certainement d'être diffusée à une heure où un plus grand nombre peut être à l'écoute; souhaitons que les responsables la lui assignera dans leur prochain horaire.

Sans doute la raison principale pour le fait que CBEF est un excellent reflet de la communauté, c'est que son personnel s'y intégre. On les voit régulièrement, individuellement ou collectivement, à diverses rencontres et au sein de divers mouvements. C'est une habitude que les gens du poste ne devront jamais laisser de côté; il ne faut jamais prendre pour acquis que l'on ''connaît'' son public; il faut le côtoyer constamment... si on veut bien le servir.

Et son public, à CBEF, lui?

''La réponse des gens est adéquate, déclare M. Claude Hurtubise, directeur du poste. Même si elle est forcément assez difficile à mesurer avec précision dans les circonstances, les indications sont que notre cote d'écoute est régulièrement à la hausse. La participation directe à nos émissions, surtout lorsque nous organisons un concours quelconque, est de plus en plus nombreuse. Et de plus en plus de gens nous font part de leurs commentaires, soit en nous téléphonant ou lorsqu'ils nous rencontrent.''

M. Hurtubise souligne ce désir de son personnel de connaître les réactions des auditeurs à leurs diverses initiatives. L'invitation est faite à tout le monde de téléphoner au poste ou de jaser avec les gens du poste lorsqu'on les rencontre pour leur dire ce qu'on pense de ce qu'ils font, ou de ce qu'ils pourraient faire...

Le mécanisme est donc là, en opération, et on commence à l'exploiter pour son véritable potentiel.

Ça doit se poursuivre. CBEF jouera un rôle encore plus prépondérant dans le développement de la francophonie du sud-ouest si...

...son personnel continue à scruter son auditoire; mais plus: si il aide aux gens à mieux comprendre le rôle de la radio et à s'y intéresser;

...et si les gens écoutent davantage. ''Ça fait différent'', les premières fois qu'on écoute, mais c'est une habitude qui se prend très facilement, pourvu qu'on s'en donne la peine.

Et c'est important que les jeunes prennent aussi l'habitude. Et malgré ce qu'on peut dire, CBEF fait beaucoup pour tenter de les atteindre. Signalons en particulier l'émission du samedi matin, ''Entre amis'', à laquelle le poste consacre beaucoup de ses ressources. La participation des jeunes est bonne quant à la fabrication de l'émission, mais il faut souhaiter que la prochaine saison, de plus en plus de jeunes prendront l'habitude d'être à l'écoute.

Mentionnons aussi à ce chapitre l'émission ''Sept heures, bonhomme'' où on joue en quantité chaque soirée la musique du genre qui plaît aux jeunes.

La presse écrite

Passons enfin au journal ''Le Rempart''.

Evidemment, nous pataugeons alors dans notre propre jardin, mais là est bien un des buts de cet article et nous y allons sans ambages!

Rappelons carrément au tout début que Le Rempart est publié par la compagnie Les Publications des Grands Lacs, qui a été formée spécifiquement pour assurer la parution du journal, qui ne jouit d'aucune subvention ni du gouvernement ni d'ailleurs, et qui doit donc vivre de ses propres revenus.

Le personnel est donc limité et a besoin de la collaboration intense de ses lecteurs pour produire le meilleur journal possible.

Le Rempart publie autant de nouvelles que possible pour que ses lecteurs soient bien renseignés.

Cependant, il ne dispose pas d'une équipe de journalistes et de photographes qu'il peut dépêcher ici et là. Essentiellement, la rédaction est la responsabilité d'une seule personne.

Mais cela ne limiterait pas trop son envergure si beaucoup plus de lecteurs nous signalaient dans à peine quelques minutes au téléphone, les nouvelles, grandes et petites, dont ils sont au courant et qui pourraient intéresser nos lecteurs; si ils nous faisaient parvenir plus souvent des photos prises lors d'événements particuliers.

Le Rempart présente à l'occasion des éditorlaux et publie aussi les lettres de ses lecteurs.

Mais il pourrait beaucoup mieux assurer un échange constant d'opinions et de réflexion si plus de lecteurs prenaient le temps de nous écrire. Bien sûr, ça demande un peu de temps et d'effort pour le faire, mais nous assurons la correction des textes, et les bonnes idées de bien des gens, leurs craintes, leurs espoirs, leurs joies et même leurs peines, peuvent porter tant de fruits si elles sont partagées!

En somme, nous osons croire que nous donnons à ceux qui nous lisent régulièrement un portrait assez détaillé de la francophonie du sud-ouest et du contexte dans lequel elle cherche à s'épanouir. Mais il est loin d'être complet et la participation de nos lecteurs aiderait beaucoup à l'améliorer davantage.

Le Rempart a aussi besoin de plus de lecteurs! Vous connaissez des francophones qui ne reçoivent pas Le Rempart? Nous vous serions reconnaissants de leur suggérer.

La St-Jean-Baptiste

Amusons-nous ensemble!...

Les membres de la direction du
CENTRE CULTUREL TOURNESOL

LE CENTRE CULTUREL TOURNESOL DE WINDSOR

2418
avenue Central
945-0156

COLLÈGE ST. CLAIR

Le conseil d'administration, le président, Bruce Mc Ausland et le personnel de votre collège...

offrent leurs meilleurs voeux à la population francophone à l'occasion de la

Saint-Jean-Baptiste

Le Centre culturel St-Cyr de Pointe-aux-Roches

est heureux d'offrir ses meilleurs voeux à la population francophone à l'occasion de la

Saint-Jean-Baptiste

puissions-nous demeurer unis et conserver l'héritage légué par nos ancêtres

Nous offrons nos meilleurs voeux à tous nos amis de la paroisse à l'occasion de leur Fête nationale

Paroisse Saint-Joachim

J'offre mes meilleurs voeux à tous les francophones de la région à l'occasion de leur Fête nationale

Dave Cooke, m.p.p.
Windsor-Riverside

Les administrateurs, le personnel et les sociétaires offrent leurs meilleurs voeux à tous les francophones de la région à l'occasion de la Saint-Jean

Caisse populaire de Pointe-aux-Roches

798-3026

Léonard Plourde
président

Gérard Chevalier
directeur

Invitation

FETE COMMUNAUTAIRE DE LA ST-JEAN

(Terrains de la paroisse St-Jérôme et du Centre canadien-français)

Le dimanche, 19 juin

Programme d'activités

9h00 Rassemblement des chars allégoriques, des majorettes, des fourgonnettes, des clowns, des bicyclettes. (Terrain Canadian Tire, angle Técumseh et Rivard)

10h00 DEPART DE LA PARADE

12h00 MESSE COMMUNAUTAIRE
(Terrain St-Jérôme, en plein air si dame Nature le permet)

13h30 TOURNOI DE BALLON-VOLANT
Trophée et médaillons à l'équipe gagnante

JEUX DE FAMILLE
Courses, tir-à-la-corde, poches-à-patate

15h00 EXPO-TALENTS: café-chantant de L'Essor

17h00 SOUPER
Le Centre canadien-français servira des repas légers au cours de l'après-midi. Souper au T-Bone ($7.00) ou au homard ($10.00) (avec patate au four, légumes, pain, beurre, thé, café et dessert). Un nombre limité de billets seront disponibles sur le terrain mais il est conseillé de les réserver d'avance en communiquant avec le Centre au 945-1189.

18h00 TIRAGE $100.
Devenez membre de la St-Jean-Baptiste: procurez-vous une carte de membre pour $3.00 (une carte par famille)... et devenez éligible pour le tirage de $100. lors de la Fête des pères. Les cartes de membre seront en vente sur le terrain seulement lors de la Fête.

Les associations francophones, suite de la p. 4.

tions du Secrétariat d'Etat, nous jouissons de théâtre, de musique et de folklore. Une fenêtre est entr'ouverte. Je dis entr'ouverte car il est triste de ne voir que 100 à 150 francophones assistant aux spectacles. Où sont les autres? Ils manquent à chaque fois quelque chose de très bien.

Puis, il y a l'ACFO, le parapluie qui regroupe toutes les associations. Au bureau, nous avons une animatrice qui est là pour renseigner, informer, coordonner et collaborer avec tous les organismes pour les aider à s'épanouir. Votre Conseil régional travaille très fort pour veiller à cet épanouissement et à la préservation de nos droits. L'ACFO fait depuis un an, un dépistage de tous les francophones dans la région de Windsor, d'Essex et de Kent. Je peux vous assurer qu'ils sont nombreux. Cependant, lorsque l'ACFO a convoqué dernièrement une réunion des représentants de chaque association afin d'établir une meilleure communication et d'encourager la collaboration entre organismes, il y eut malheureusement pas de participation de la part de plusieurs organismes. Cette association a fait les premiers pas, à vous tous de réagir. La recherche que nous faisons en ce moment en prévision de l'établissement de garderies françaises nous rapporte des réponses étonnantes. L'intérêt est là et nous en aurons un jour.

Un autre pas que nous avons fait de l'avant. Nous bénéficions depuis une douzaine d'années d'un poste de radio français, CBEF, et d'un poste de télévision français. C'est un atout pour nous et pour nos enfants.

Il ne faut pas oublier Le Rempart, notre hebdomadaire, dont le personnel travaille d'arrache-pieds pour nous informer et nous stimuler depuis plus de 15 ans. Le nombre d'abonnements, cependant, devrait être le triple de ce qu'il est actuellement.

Nous avons accueilli avec plaisir les gens du nord de l'Ontario, du Québec, des provinces maritimes qui forment maintenant une partie importante de notre communauté. Ce sont eux qui ont épousé notre cause et qui sont notre force maintenant. Où sont les gens de chez nous?

Je souhaite qu'un jour nous nous donnions tous la main pour former un front commun animé des mêmes rêves et des mêmes buts. Rappelons-nous que l'avenir est à ceux qui luttent. Nous avons fait bien du progrès et il y a de l'espoir si nous ne nous reposons pas sur nos lauriers.

Venez à la Fête!

La Société St-Jean-Baptiste de Windsor

et

le Centre canadien-français

invitent tous les francophones de la région à fêter ensemble la St-Jean

le dimanche 19 juin sur les terrains du Centre canadien-français et de la paroisse St-Jérôme

Voir le programme d'activités ci-haut

La Caisse populaire Belle-Rivière Ltée

offre ses meilleurs voeux

à tous ses sociétaires

et à tous les francophones de la région

Bonne St-Jean

Les étudiants, le personnel enseignant
et le personnel de soutien
de

l'école secondaire L'Essor

sont heureux
de s'unir à tous les francophones de la région
à l'occasion de
notre

FETE

pour manifester notre fierté,
meilleur gage de notre avenir!